

L'ACTUALITÉ DE LA DANSE

info

D

D

N

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
N° 40 - PRINTEMPS 2008

CHARLEROI/DANSES

LE POINT

SOMMAIRE

Nouvelles	2
Créations	2
Festivals	3
Autour de la danse	6
Échos	6
Publications	8
Tribune	10
Agenda	18
Contredanse	24

Cie Zoo/Thomas Hauert
Cows in space, © Bart Grietens

NOUVELLES

NOUVELLES La compagnie Zoo fête cette année ses dix ans. C'est en 1998 que **Thomas Hauert**, danseur d'origine suisse, s'entoure de quatre amis danseurs, Mark Lorimer, Sara Ludi, Mat Voorter, Samantha Van Wissem, rencontrés à l'Académie de danse de Rotterdam et dans la Cie Rosas, et fonde sa propre compagnie. Leur objectif est double. D'abord une recherche fondamentale sur le mouvement et plus précisément, suivant ainsi la lignée des post-modernes, un désir de déjouer les habitudes inscrites dans leur corps. Un travail sur le groupe aussi, avec l'improvisation comme processus de recherche privilégié. Pour fêter son jubilé, la compagnie a repris cet hiver une tournée, tant en Wallonie qu'en Flandre et à Bruxelles, de son premier spectacle, *Cows in space*, qui fut d'emblée salué par le public et la critique.

Le **Vooruit**, scène de théâtre, de musique et de danse à Gand, s'est vu décerner ce 4 février un des prix culturels les plus importants de la Communauté flamande, celui du «Mérite général», assorti d'une enveloppe de 20 000 euros. Somme que le Centre d'art souhaite consacrer à l'aide aux jeunes artistes. Si aucune mesure concrète n'est encore à l'ordre du jour, l'idée est de créer deux bourses (qui ne soient pas des coproductions) pour des compagnies ou des artistes qui n'ont pas encore reçu de soutien conséquent et qui sont à la recherche d'un public. La direction du Vooruit souhaite rendre cette initiative récurrente. Ainsi, chaque année le théâtre pourrait proposer une sorte de focus sur un artiste à ses débuts. À suivre.

Après avoir été nommée «officier» dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 1999, **Anne Teresa De Keersmaeker** vient maintenant d'être promue au plus haut grade de cet Ordre, à savoir celui de Commandeur, par le ministre français de la Culture et de la Communication. Cette distinction honorifique prestigieuse récompense les personnes ayant contribué au rayonnement des Arts et des Lettres en France et dans le monde.

L'asbl Parcours et la compagnie **Félicette Chazerand** déménagent pour s'installer à l'école n° 12 de Schaerbeek, à

l'invitation de la Commune et de l'échevin Georges Verzin. Un lieu dans lequel la chorégraphe poursuivra son travail à destination du jeune public. Une première en matière de collaboration entre une compagnie de danse et une commune bruxelloise.

Si «» = un individu. Alors «I !» = un individu mis au carré poussé à son intensité maximale. C'est ce que veut signifier le titre de la dernière création d'**Arco Renz**, *I !*, qu'il présentera aux Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis en juin. Ce duo questionne le thème universel de la singularité, de la liberté, de la relation à l'autre et à l'environnement. Deux corps jumeaux en croissance et en transformation parallèle se différencient progressivement pour gagner leur solitude. De la fusion à leur séparation, les deux organismes expérimentent le contact avec leur environnement fait de lumière fluorescente et de son digital. Lisbeth Gruwez et Mélanie Lane seront les interprètes de cette métamorphose sur une bande son de Marc Appart.

Que se passe-t-il quand des artistes chorégraphiques ou de la performance s'emparent de la lumière pour composer avec elle? C'est ce thème qui a fourni le fil rouge du court, mais dense, festival **Voltage** sous-titré *la lumière comme partenaire de la danse*. Il s'est déroulé dans différents lieux de Courtrai les 1, 2 et 3 février. Voltage rassemblait des spectacles de danse, des performances et aussi diverses installations, belges et internationales. La plupart des spectacles faisaient appel aux technologies de l'image et du son ou plus simplement démontraient des mécanismes de l'illusion aussi classiques que ceux des jeux de miroirs. Ce festival est une co-organisation du centre culturel de Courtrai et du centre d'arts Buda.

Deux nouveaux prix pour l'artiste multimédia **Antonin De Bemels**: son court métrage *Se fondre* a remporté le prix *Under 35* au festival Invidéo à Milan et le second prix pour la catégorie Court-métrage expérimental au festival Fesancor à Santiago de Chili. Pour rappel, *Se Fondre* présente la trajectoire de trois personnages allégoriques: Pantin, Pensée et Piéton, incarnés par les danseurs Ugo Dehaes, Mélanie Munt et Bruno Marin.

CRÉATIONS

CRÉATIONS Dans le prolongement de *Mudar*, créé en 2005, Galothar, la compagnie de **Andy Deneys**, travaille sur un nouveau projet dont une première étape, un solo intitulé *The Wronski Feint*, sera créé en ce mois d'avril au centre culturel Nona. Ce solo, conçu en étroite collaboration avec le contrebassiste et compositeur Pieter Lenaerts, constitue l'avant-projet d'une pièce de plus grande ampleur pour six danseurs et deux musiciens (*Niphas*, 2009). Il est le fruit d'une recherche visant à créer un système de composition qui permette de traduire le son en mouvement et inversement, en se servant de modèles rationnels comme les mathématiques. Dans ce processus, les compositions musicales et chorégraphiques s'affrontent comme dans un jeu d'échecs. La danse et la musique s'entraînent mutuellement dans un jeu d'action-réaction qui fait monter la tension et entraîne également le spectateur dans une sorte «d'hypnose métronomique». Parallèlement à la création, une exposition de photos signée Dominique Bourrée sera visible dans le hall et le foyer. Première le 11 avril au Nona à Mechelen.

Accords, la nouvelle création de la Cie Zoo/**Thomas Hauert**, poursuivra le travail de la compagnie sur le corps et le mouvement en relation étroite avec la musique. Différents types de rapport à la musique ont déjà été explorés dans les créations précédentes (*Common Senses*, 2003, *Modify*, 2004, *Parallèlemande*, 2006...). Tantôt, ce sont les partitions qui servaient de point de départ au mouvement, tantôt des interprétations spécifiques. Tantôt des pièces chantées, tantôt instrumentales. Les danseurs pouvaient soit interioriser la musique, présentant sur scène une chorégraphie en silence ou sur une autre musique, soit la garder comme partenaire également sur scène. Pour *Accords*, les danseurs ont retravaillé sur l'ensemble de ces possibilités non encore épuisées et exploré de nouveaux types d'interaction entre la musique et la danse. La musique servant d'outil générateur du mouvement. Première le 17 mai au Kaaitheater dans le cadre du kunstFESTIVALdesarts.

Les grandes tragédies antiques sont une source d'inspiration régulière pour les chorégraphes. Leur universalité et atemporalité a peut-être quelque chose de commun avec la recherche sur le mouvement. Pour sa dernière création, **Élisabeth Maesen** s'est plongée dans le propos des *Troyennes* d'Euripide. Tout comme le texte antique (V^e s. A.C.) était une réponse littéraire à la brutalité des Athéniens durant la guerre du Péloponnèse, *Palimpsest* se veut une réponse chorégraphique aux phénomènes universels que sont la violence et l'aveuglement. Trois danseuses (Élisabeth Maesen, Annamir Van Der Pluijm, Monica Marti) et trois comédiennes (Amber Goethals, Nyira Hens, Carine Peeters) se partageront la scène. Le texte (néerlandais) de Davy Reggers fonctionnera comme une bande son pour la danse: «N'as-tu pas encore assez bu tes propres larmes. Ne te détrompe pas: tu sombreras comme une pierre de toute cette tristesse...». Première le 29 mai au Nona.

Couverture:
Zan Yamashita *It's written there* © Emi Naya

Andy Deneys
The Wronski Feint © Dominique Bourrée

FESTIVALS

D'ICI Le festival de performances **Trouble**, initié en 2004 par les Halles de Schaerbeek en est à sa quatrième édition. Il se déroulera à Bruxelles dans différents lieux culturels (la Bellone, Bozar, Bains::Connective) et également dans l'espace public. Cette année, les organisateurs n'affichent pas un thème particulier, mais deux lignes se dégagent de la programmation: le rapport entre performance et féminisme et l'ouverture aux pays d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est. Une douzaine d'artistes sont invités à présenter leurs créations aux formes les plus variées. L'utilisation du corps pour produire une réflexion sur le monde est au cœur de la démarche performative de plusieurs d'entre eux. Signalons la venue de l'artiste espagnole La Ribot, pour la première fois en Belgique. Elle présentera *Laughing Hole*, une performance de cinq heures pour trois performeurs accumulant gestes, mots et cartons pour construire une œuvre au sens toujours provisoire. L'artiste canadienne Myriam Laplante créera une nouvelle pièce, *Le Roi crapaud*, jouant entre les univers monstrueux et enfantins avec une certaine impertinence. Quant à l'installation performance *Le corps est le premier mot que je dis* de l'artiste belge Ève Bonneau, qui approche la nudité avec les yeux d'un enfant, elle entraînera le spectateur dans un parcours intime où le corps et son image sont en dialogue permanent. Parmi les artistes venus de l'Est, citons Ivo Dimchev (Bulgarie) avec *Lili Handel*, Jan Swidzinski (Pologne) avec *Untitled Memories* et Siu Lan Ko (Chine) avec *Présentation*. À côté des performances proprement dites, le festival propose un volet théorique permettant au public d'appréhender ce genre parfois déroutant par un autre biais. Deux conférences se tiendront aux Halles ainsi qu'un colloque à la Bellone. Les conférences porteront sur *A City of Women*, un festival slovène particulièrement radical qui se concentre sur les artistes femmes, et sur le théoricien Jan Swidzinski et son approche de «l'art contextuel». Le colloque intitulé *Mutations, ruptures et conformations: féminisme et art performance* visera, lui, à faire apparaître les points d'intersection les plus porteurs entre le mouvement politique révolutionnaire et les nouvelles tendances artistiques. Du 22 au 27 avril. Infos: 02/218 21 07 ou www.halles.be

Le KVS a donné **Carte blanche à Faustin Linyekula** pour une semaine de programmation danse. Les choix de ce chorégraphe sud-africain, déjà deux fois l'invité du théâtre flamand, se sont portés sur des artistes rencontrés pendant ses voyages en Afrique et en Europe. Le chorégraphe Gregory Maqoma, issu de PARTS, qui s'inscrit comme lui dans une recherche sur la tradition, proposera le solo *Beautiful Me*, qui revisite la danse traditionnelle africaine. Les artistes performeurs Mlu Zondi et N'tando Cele se produisent habituellement dans l'espace public. Ils présenteront ici *Silhouette*, un mélange de vidéo en direct, de danse et de texte, sur le thème de l'identité sexuelle, de l'opposition entre les sexes et des drames qui en découlent en Afrique. Du côté français, la danseuse de break Anne Nguyen présentera *Racine Carrée*, un solo dansé au son des violoncelles et des enregistrements de ses poèmes. Quant à la jeune chorégraphe Elisabeth Tambwe, elle regarde ses racines africaines avec beaucoup de recul et d'humour. Sa création *Concerto pour corps bruyants*, chorégraphie pour quatre danseurs, est une forme de satire des changements récents qui se sont passés dans

son Congo natal. Une installation est encore au programme de ce festival d'auteur, due à Matsune et Subal production: *Store*, un magasin où la danse est à vendre. On peut, pour quelques euros, y devenir le spectateur privilégié et l'heureux propriétaire d'un mouvement, d'une mini chorégraphie, d'une improvisation, d'une performance. Enfin, durant toute la semaine, le film *Roaming Kenya* de Esther Mugambi, sera projeté chaque soir avant les spectacles. Du 22 au 27 avril. Infos: 02/210 11 12 ou www.kvs.be

Pour la deuxième fois, l'événement bienal **Compil d'avril** animera le pôle bruxellois de Charleroi/Danses: La Raffinerie. Fidèle à la formule de sa première édition, la confrontation des formes, le festival proposera spectacles, performances, installations-projections vidéos et concerts. Avec à l'honneur des chorégraphes français, dont les pièces seront présentées pour la première fois en Belgique. Alain Buffard, dans la lignée de Jérôme Bel, s'essaye au genre musical décalé avec *(Not) a love song*, se jouant des codes et optant pour le ton de la tragédie. Sur scène, dans un décor noir/blanc qui évoque le cinéma, des stars déchues, habillées par les grands noms de la mode française, rejouent en chantant des scènes de films. La musique, cette fois dans ses relations avec la danse, anime *Blowin* de Catherine Diverrès, partie d'un processus d'improvisation qui révèle les différences de perception à partir de thèmes comme l'unité, l'opposition, l'accumulation, la ligne droite... Ici, toutes les relations impliquées dans la forme chorégraphique sont mises en jeu: espace, durée, public, choix des thèmes... pour un spectacle qui se construira sous le regard du spectateur. Autre grande figure féminine de la danse contemporaine en France, Maguy Marin viendra présenter *Umwelt*, une pièce aussi forte que *May B* et rythmée par cette écriture minimale et répétitive si caractéristique. Sur scène, du vent, des panneaux métallisés et des silhouettes: êtres anonymes, ordinaires, et surréalistes, qui apparaissent et disparaissent au gré d'activités quotidiennes. *Umwelt*, qui veut dire environnement en allemand, est ce monde qui nous entoure et interroge de nouvelles façons de vivre ensemble. Musicien, Denis Mariotte compose pour la danse - entre autres pour Maguy Marin. Renaud Golo a, lui, un parcours qui le mène à la scénographie, à la performance, au chant et au jeu d'acteur. Tous deux ont entamé un travail qui explore leurs pratiques respectives comme des outils et non pas comme un genre interdisciplinaire. Une recherche qui se décline en chapitres et dont nous verrons ici le dernier, parti de ce postulat: un corps sur une scène. Installée dans la région parisienne, Barbara Manzetti n'en revient pas moins régulièrement à Bruxelles, in ou hors scènes, ici avec une performance de fiction autobiographique qu'elle signe avec Bruno Marin, artiste bruxellois venu du théâtre. Une des multiples rencontres de la danseuse/chorégraphe, un de ses contemporains qu'elle évoque dans une autobiographie en forme de bilan, guidée par une recherche sur le mode de l'intimité et du quotidien. Une production qui sera réactualisée en direct sous forme d'une performance. Autre contemporaine de Barbara Manzetti, Sofie Kokaj est aussi l'une des deux artistes de la Communauté française présentes dans cette édition. Sa création *Sunlight* sera une suite de six séquences qu'elle a proposées successivement à Karim Barras, Julien Jaillot, Vincent Minne, Anisia Uzeyman, sur des thèmes comme l'hypocrisie de l'art, l'amour fou, le désir, la rage, l'impuissance. Pour terminer le tour des spectacles, Manuella



Alain Buffard
(Not) a love song © Marc Damage

Rastaldi reprendra *Specchi* ou la femme coupée en morceaux, une déconstruction, au propre comme au figuré, de l'image féminine. Côté performance, Manon Avram (FR) signe *huit minutes de pose II*, une recherche sur le portrait photographique vivant et la représentation. Avis aux amateurs pour la pause. *Blektre*, de Yves-Noël Genod, est à l'origine un jeu interactif sur Internet au cours duquel revient une litanie («Vous avez fumé Gore à Parly II/Vous avez été fumé par Jeanne à Parly II/Vous avez racketté Lemon/Vous avez dragué le patron», etc). Rythmée par celle-ci, la mise en scène d'un monde satirique et violemment poétique répond à une construction qui emprunte à Brecht ses ruptures, acmé, absence de hiérarchie des médias (musique, vidéo...). Côté vidéos, plusieurs projections liées à des œuvres cho-

régraphiques de Pierre Droulers seront présentées en première: *Flower (I see you)*, un film de Sima Kkatami sur la genèse de *Flowers*, *Light no light*, un documentaire de Ludovica Riccardi sur *Inoui* et une installation vidéo de Philippe Van Cutsem sur *Multum in Parvo*. Des concerts sont également au programme dont une création de Thierry De Mey: *Frisking et April suite*, pour percussions et violon, et six musiciens. Du 26 au 30 avril. Infos: 071/20 56 40 ou www.charleroi-danses.be

Depuis quelques décennies, les arts contemporains ont appris au public à s'intéresser aux coulisses du spectacle et à voir le processus de création d'une œuvre comme aussi importante que l'œuvre elle-même. En danse, le studio de répétition est le lieu par excellence où

PENDANT UNE SEMAINE LE CHORÉGRAPHE CONGOLAIS FAUSTIN LINYEKULA (FESTIVAL DES MANSONGES, UNUZOWU) PRÉSENTE DE LA DANSE DE LA PERFORMANCE, UNE INSTALLATION ET UN FILM D'ARTISTES PROCHES DE LUI, VENANT D'EUROPE ET D'AFRIQUE

CARTE BLANCHE POUR FAUSTIN LINYEKULA 22 » 26 AVRIL

INFO + TICKETS
02 210 11 12
WWW.KVS.BE

AMBIENTANT QU'IL AUX PIÈCES DE TAILLE ?
KVS 1000 BRUXELLES
WWW.KVS.BE

FESTIVALS

le chorégraphe opère. Lieu de recherche, d'entraînement, d'échanges, de doutes, de mise en forme, lieu brut et sans artifice... il est une des conditions premières de la création chorégraphique et, pourtant, toujours hors de portée du public. L'événement **Studios en scènes** conçu et imaginé par la RAC dans l'esprit des Parcours d'artistes, vise à donner accès à ces lieux méconnus. Le temps d'une semaine, les portes de quatre studios de danse de compagnies bruxelloises, seront ouvertes au public. Il pourra y découvrir tel quel, dans des lieux dénudés de moyen technique, des travaux en cours de création ou aboutis, de chorégraphes actuellement implantés en Belgique ou simplement de passage. Le but de cette manifestation est aussi et surtout de célébrer la vitalité et la diversité de la création chorégraphique en Belgique et de renforcer la solidarité entre chorégraphes et danseurs: un appel à projets a été lancé pour l'occasion, incitant les chorégraphes de toutes orientations esthétiques à présenter une petite pièce de leur cru. Cette semaine sera précédée, le 24 avril à la Bellone, d'un état des lieux sur le soutien public de la danse en Belgique et ailleurs (Ronds-Points de la danse #2) et se clôturera par une fête le samedi 3 mai. Les studios ouverts pour cette première édition sont: le studio Hybrid/Bud Blumenthal à Molenbeek, le studio l'Envers/Mossoux-Bonté à Bruxelles centre, le studio 1x2x3/Fatou Traoré et le studio Parcours/Félicette Chazerand à Schaerbeek. Du 30 avril au 3 mai. Infos: www.r-a-c.be

Toujours éclectique, et avec cette griffe artistique qui le caractérise, le **kunsten-FESTIVALdesarts** rempile pour une nouvelle édition. Nous ne couvrirons ici que la danse. Après Teshigawara, voici

Zan Yamashita, et son invitation à plonger dans un traité chorégraphique de communication. Dans *It is written there*, le chorégraphe japonais donne au spectateur, la partition de son spectacle, miroir de l'espace scénique, composé de mots et de citations... et propose ainsi la confrontation de deux lectures et de deux langages. Rencontre inédite ensuite entre Eszter Salamon et Christine Desmedt des Ballets C. de la B., autour d'une partition chorégraphique qu'elles vont interpréter et réinterpréter en traversant une multiplicité d'esthétiques du mouvement qui s'attacheront à chaque fois à une partie du corps différente. *Dance n° 1* sera un duo sur la métamorphose perpétuelle. Pionnière de la danse contemporaine en Turquie, Aydin Teker signe avec *HarS*, une chorégraphie pour une danseuse et une harpe. Dans ses efforts pour conquérir cet instrument, qui devient une extension de son corps, la danseuse offre des images sculpturales. Wa Wolfl est de retour avec une œuvre plus visuelle que jamais, qui s'annonce déconcertante et macabre, et basée sur une émission de radio destinée aux soldats sur le front. Retour encore de Bruno Beltrao et de son Grupo de Rua, attaché cette fois aux techniques hip hop de danse au sol. Nouveau venu, le Vincent Dupont présentera deux pièces: *Hauts cris*, inspiré par les massacres des guerres de religion racontés par Agrippa d'Aubigné, et *Incantatus*, deux «objets scéniques», dans lesquels l'artiste français rassemble corps, voix et son. Enfin, Thomas Hauert présentera sa création *Accords*, composition chorégraphique abstraite qui s'inspire de la traduction de la partition musicale par les danseurs de Zoo. Ainsi, par le mouvement, le spectateur «entendra» la musique autrement. Du 9 au 31 mai en divers lieux de Bruxelles. Infos: www.kfda.be ou 070 22 199

Créé par As Palavras-Cie Claudio Bernardo, le festival **Le Mouvement-Mons** en est à sa 10^e édition. Modeste, certes, mais proposant des œuvres de qualité, cette fois autour du temps «qui fait danser les corps». La plupart des chorégraphes et interprètes invitées ont en effet en commun une certaine maturité. Ainsi la doyenne d'entre elles, Françoise Dupuy, reconnue comme la pionnière de la danse moderne en France, présentera son dernier solo *Seule*. Odile Duboc, figure de la danse contemporaine dès les années septante, est aujourd'hui une de ses figures majeures. De sa pièce mythique, *Trois Boléros*, le festival présentera le duo dansé par la chorégraphe elle-même. Une danse nourrie de sa propre musicalité puisque composée en dehors de la célèbre partition de Ravel. La chorégraphe dansera encore *Odil*, un solo improvisé. Laurence Wagner (Fr) s'interroge, elle, sur l'inter-générationnel et la place qu'occupe la transmission. *Dilemme* est l'histoire du cheminement d'une femme et questionne son corps vieillissant, en réponse à un autre solo de la chorégraphe, interprétée par sa propre fille. Teresa Nieto (Es), reconnue comme meilleure interprète de l'année dans son pays, n'en est pas moins chorégraphe. Entre flamenco, danse contemporaine et danse-théâtre, elle dresse avec *Solipandi*, un testament ludique, composé de petites phrases, à destination de son entourage, et mettant à mal certains préjugés. Du 30 mai au 8 juin à La Machine à Eau. Infos: 065/35 56 64 ou www.aspalavras.be

D'une durée de trois semaines, partagé entre deux lieux bruxellois, le festival **Danse Balsa Marni** nous fera découvrir des chorégraphes d'ici surtout, mais aussi d'ailleurs, confirmés et émergents. À la Balsamine, comme chaque année, aux petites formes programmées dans la



Ebale Zam
L'Amitié © Charlotte Sampermans

petite salle à 19h30 succéderont des spectacles dans la grande salle à 21h30. Trois pièces abouties donc. *Time Out* d'Erika Zueneli confronte la dynamique des corps et des signes, que six danseurs se proposent dans un rapport direct. Une belle effervescence scénique et chorégraphique qui interroge l'agitation de notre monde d'aujourd'hui. À découvrir ou à revoir. Créé en 1999, *Qœur* de l'Italienne Raffaella Giordano, s'annonce comme un «cataclysme chorégraphique qui rode au bord de la folie», servi par la danse rageuse et triviale de quatre danseuses. L'occasion de découvrir une artiste dont la présence à Bruxelles est assez exceptionnelle. Dans *Sie Kommen*, la nouvelle création de Louise Vanneste, quatre danseuses aux relations ambiguës et décalées et trois musiciens évoluent dans une sorte de microcosme où la danse en images est aussi présente. Côté petites formes, Manon Oigny présentera le solo *Pouliches*, une série de portraits chorégraphiques sur le thème de la femme sau-

FESTIVAL DANSE

BALSAMINE XII

juin 2008

« Time Out » | Erika Zueneli - Cie L'Yeuse | photo: Jean-Gros Abadie

Réservations 02 735 64 68

www.balsamine.be

vage inspirée par le travail photographique de Cindy Sherman. Uiko Watanabe, s'inspirant du rapport philosophique que le Japonais entretient avec ce qu'il mange, et donc avec le vivant et le mort, propose *Pièce avec des légumes*. Dans *Fass*, Reynaldo Rampersad interroge les frontières entre le jeu d'acteur et celui de danseur, en partant de l'aspect chorégraphique qu'il trouve dans le cinéma de Rainer Werner Fassbinder, et où les corps des interprètes servent l'expression dramatique. Sur scène, une famille sera prétexte à l'exploration de la hiérarchie, des lois et des secrets qui régissent les relations entre ses membres. Deux autres petites formes, *Leks* et *Alice* sont signées successivement par la Cie Dorina Fauer et par Leslie Mannès accompagnée de Jasmina Douieb, Flore Vanhulst, et Toni D'antonio. Au théâtre Marni, l'on pourra découvrir trois créations. *Mare*, un duo pour deux danseuses autour de la mer, dont la composition musicale se fera à trois voix: l'une enregistrée et les deux autres jouées ou plutôt chantées par Shaula Cambazzu, sa chorégraphe et Katrine Patry, puisque les chants polyphoniques de Sardaigne accompagneront des compositions ethno-contemporaines pour instruments à vents. Autre duo, masculin cette fois, *L'Amitié* est signé par le Camerounais Ebalé Zam. Sur le mode afro-contemporain, il explorera les frontières entre ce sentiment et l'amour. Proposé par le Collectif Lookatmekid, *Sieux* réunira la danse de Marion Schrotzenberger, la vidéo de Joaquin Breton, la musique de Ismael Colombani et le théâtre, la danse et les arts plastiques de Cosima Jentzch. Dans une gestuelle mi-humaine, mi-animale, le spectacle

entend dégager tout ce qui fait la légende de ce peuple: ses rites, ses croyances, sa disparition... Pour clôturer la saison en beauté, Danse Balsa Marni du 4 au 21 juin. Infos: 02.735.64.68 ou www.balsamine.be

Un nouveau festival de danse va investir la plage d'Ostende cet été, à l'initiative d'un nouveau werkplaats, le Vrijstaat O qui a choisi comme curatrice, Katleen Van Langendonck du Kaaitheater. C'est bien de danse contemporaine qu'il s'agira, avec des noms connus et moins connus, belges et étrangers. Bien que le programme ne soit pas encore arrêté à cette heure, citons entre autres: Anne Teresa De Keersmaeker, Charlotte Van den Eynde, David Bergé, Erna Omarsdottir, Mia Lawrence, Wim Vandekeybus...

DANSAND!, le nom du festival en annonce le concept: utiliser le sable («zand») comme point de départ et partenaire de la danse («dans»), dans toutes les associations possibles. Le but est également de faire vivre au public un éventail d'expériences en rapport avec le sable: le sentir, le regarder, s'y asseoir, y marcher, y laisser ses traces. Le temps de ces quatre jours, l'habituelle plage des sports d'Ostende deviendra un village de sable dansant, inspiré des kasbahs marocaines, avec un amphithéâtre de sable et vue sur mer. Durant les après-midi, la plage sera laissée aux enfants et adultes désirant suivre des workshops de danse. Les spectacles seront donnés en soirée, sur la plage, et seront suivis d'un programme de films de danse célèbres, projetés au coucher du soleil, avec la mer en toile de fond. Du 3 au 6 juillet. Infos: www.vrijstaat-o.be ou 059/265127

/ MICHELE NOÏRET / JOANNE LEIGHTON /
 / COLLECTIF VICTORIA :
 ALAIN PLATEL, WIM VANDEKEYBUS, CATERINA SAGNA, VERA MANTERO,
 CLAUDIA TRIOZZI, ERIC DE VOLDER, JOHANNE SAUNIER /
 / JEAN GAUDIN & MARC GUÉRINI / STEFAN DREHER /
 / SERGE AÏME COULIBALY / CATERINA SAGNA /
 / THIERRY DE MEY / VIRGILIO SIENI / OLGA DE SOTO /
 / EX NIHILUM / MARIE-AGNES GILLOT /
 / CIE WAMBELE- JEAN-LOUIS GADE /
 / CIE BEAU GESTE- CHRISTINE ERBE / ALAIN BUFFARD /

FESTIVAL NOUVELLES STRASBOURG DANSE
 DU 15 AU 30 MAI 2008

pole sud

1 RUE DE BOURGOGNE | 67100 STRASBOURG |
 TÉL : 00 33 3 88 39 23 40 | E MAIL : infos@pole-sud.fr |
 www.pole-sud.fr

FESTIVALS

D'AILLEURS

Springdance 2008 se déroulera à Utrecht (NL) du 16 au 26 avril. Une des particularités de ce festival est de rassembler en une même programmation des artistes confirmés et des jeunes artistes prometteurs et d'offrir la possibilité à ceux-ci de poursuivre leurs recherches dans le cadre d'une semaine de travail consacrée au thème du dialogue. C'est d'ailleurs ce thème qui a guidé la réalisation de cette édition 2008. Douze jeunes créateurs issus de Roumanie, des Pays-Bas et du Royaume-Uni présenteront donc leurs oeuvres à côté de «pointures» comme Déborah Hay qui travaille à une nouvelle création en collaboration avec William Forsythe ou d'Emio Greco ou de La Ribot. Dialogue et échange entre artistes de générations différentes, entre artistes de différents pays et entre artistes et public. Les douze artistes invités sont, pour les Pays-Bas: Bruno Listopad, Andrea Bozic, Pere Faura, Boukje Schweigman. Pour le Royaume-Uni: Matthias Sperling, Colette Sadler, Henrietta Hale, Michael Pinchbeck; et pour la Roumanie: Maria Baroncea, Madalina Dan, Florin Flueraș et Ion Dumitrescu. Du 16 au 26 avril. Infos: 31/ 302 33 20 32 ou www.springdance.nl

Est-il encore besoin de présenter **Nouvelles Strasbourg Danse**, le festival de danse organisé par Pôle sud, tant il fait partie des incontournables et dont les 18 années d'existence ne semblent entachées d'aucune ombre. Quinze compagnies venues de plusieurs pays, dont de nombreux chorégraphes belges francophones et flamands (Noïret, De Mey, De Soto, Leighton, Dreher, Victoria) aux côtés d'artistes français comme Jean Gaudin (en résidence dans les lieux), Alain Buffard ou Dominique Boivin. Itinérant, le festival s'est ouvert depuis un an à une programmation de plein air, avec cette fois entre autres les *trajets de ville* de la Cie Ex Nihilum. Pour le reste, des spectacles qui mélangent la danse, le chant, le texte, les images et la musique, des petites et grandes formes, dans une approche

tonique et ludique. Du 15 au 30 mai. Infos: 33/ 88 39 23 40 ou www.pole-sud.fr

Formule originale que ce parcours chorégraphique dans les musées de l'Eurégion Flandre-Nord-Pas-de-Calais, qui fort de son succès propose pour la troisième fois des spectacles et des performances d'artistes de la région, le tout sur une journée. Sont concernés les musées de Lille, Courtrai, Dunkerque, Arras, Roubaix, Tourcoing avec des pièces de Thomas Lebrun, Cyril Viallon, Yann Lheureux, Raphaël Cottin et Cédric Jullion où l'improvisation et la performance auront la part belle et en ouverture le tango de Claudia Miazzi et Jean-Paul Padovani. Des navettes permettront de passer de lieu en lieu. Entrée libre. **La nuit des Musées** le 17 mai. Infos: 33/20 20 70 30 ou www.dansealille.com

Très contemporain, comme l'évoque son titre, le festival **Latitudes contemporaines** entend faire découvrir de nouvelles formes de spectacle vivant ayant le plus souvent des affinités avec les nouvelles technologies. Lille, Roubaix, Tourcoing et Armentières se partagent le programme avec des artistes habitués comme Marco Berrettini ou Gilles Jobin, ou moins connus comme Michel Schweitzer, François Chaignaud, Halory Goerger, Marie Caroline Hominal ou Rémy Héritier, sur des sujets engagés comme le quotidien des populations civiles à Bagdad, ou l'ordre de la société et le pouvoir. Que ce soit dans une approche plastique ou chorégraphique, leur but est de remettre en cause la perception du réel ou de questionner l'identité personnelle ou collective. Un colloque de deux jours, *Arts et nouvelles technologies* proposera workshops et présentation d'outils numériques. Le festival est en effet partenaire du projet Transdigital-Interreg, qui associe opérateurs culturels, centre de recherches et entreprises spécialisées. Dans ce cadre, sera présenté le software *Akapela*, utilisé dans le spectacle de Gilles Jobin, *Text to speech*. Du 12 au 22 juin. Infos: 33/320 55 18 62 ou www.latitudescontemporaines.com

SAISON 07|08

CHARLEROI DANSES

AVRIL

COMPIL 08

SPECTACLES //
 VIDÉOS/FILMS //
 INSTALLATIONS //
 PERFORMANCES //
 CONCERTS //

21 → 26/04

LA RAFFINERIE | BRUXELLES
 21 rue de Manchester, 1080 Bruxelles

INFO 071.20.56.40
www.charleroi-dances.be

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
 MICHÈLE ANNE DE MEY // THIERRY DE MEY // PIERRE DRUILLERS // VINCENT THIRON

La RAC (Réunion des Auteurs Chorégraphes), Contredanse et La Bellone s'associent pour proposer des rendez-vous thématiques de réflexion et de débat sur les enjeux de l'art chorégraphique contemporain.

Rond-Point de la danse #2

Quels soutiens pour la danse?
Tour d'horizon des écosystèmes de la danse.

jeu 24 avril 2008 à 15h00

à La Bellone
46 rue de Flandre
B-1080 Bruxelles

LA BELLONE
MAISON DU SPECTACLE

la rac
RÉUNION DES AUTEURS CHORÉGRAPHES

AUTOUR DE LA DANSE

AUTOUR DE LA DANSE

3 soirs de Danses et Cie est un programme imaginé par la compagnie de Xavier Gossuin, sur le thème de la femme. À côté de la récréation en cours par le chorégraphe tournaisien d'Orlando, d'après l'œuvre de Virginia Woolf, qui explore le thème de l'androgynie et du temps qui passe, diverses performances seront proposées par les danseuses en formation semi-professionnelle à l'école associée à la compagnie, en plus d'une soirée cabaret, d'une exposition, d'un concert et d'une table d'hôte. Du 18 au 20 avril à Tournai. Infos: 069/84 01 86

As Palavras-Cie Claudio Bernardo a imaginé une journée autour du mythe du dragon à destination des petits et des grands. Au programme: de la danse par des artistes de la compagnie comme Milton Paulo ou Adva Akai, du cirque (Les mains sales), de la musique, du théâtre et des arts martiaux... et gastronomiques. Des ateliers de dessins, des cours de tai chi, de hip hop et de capoeira seront également proposés. Soit une quinzaine d'artistes qui investiront la Machine à Eau et l'esplanade du boulevard Dolez pour

l'occasion, du matin jusqu'au soir. **Les gens(de) du dragon.** Le 10 mai à Mons. Infos: 065/35 56 64

Au mois d'avril se tiendra à Bovec (Slovénie) une rencontre internationale consacrée à l'enseignement et à l'entraînement dans différentes disciplines des arts de la scène. Artistes et pédagogues y feront des communications et pourront s'y entretenir des questions d'actualité en la matière. L'objectif de cette rencontre est de montrer différentes méthodes et techniques d'enseignement actuelles, d'ouvrir la discussion sur l'efficacité de différentes stratégies, d'établir de nouveaux contacts, d'échanger des expériences en vue de poser les bases d'une future plate-forme de réflexion et de collaboration internationale. Voici quelques titres de communications prévues: «entraînement psychophysique à travers l'improvisation», «éducation artistique et enfants déficients», «réflexions sur un renouvellement total d'une école post professionnelle et un programme d'entraînement professionnel pour la danse». **Performing Arts Training Today** du 14 au 17 avril.

Infos: www.iugte.com/projects/theatre_conference.php

ÉCHOS

ÉCHOS ROND-POINT DE LA DANSE #1: LA DIFFUSION DE LA DANSE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Le 28 février dernier s'est tenu à La Bellone le premier Rond-Point de la danse initié par la RAC en collaboration avec La Bellone et Contredanse. Le thème de cette rencontre qui visait essentiellement les professionnels du milieu: *la diffusion de la danse en Communauté française*. Le sous-titre de la table ronde aurait pu être aussi *l'éternel problème de la diffusion de la danse en Communauté française*. Comme l'introduisait avec humour et lucidité Antoine Pickels, directeur de la Bellone et modérateur de la rencontre, ce sujet a en effet de quoi faire pousser «un grand soupir», tant il revient sur la table de manière récurrente et semble ne jamais trouver d'issue. Mais de prévenir dès le départ public et intervenants: le but des Ronds-points est de relancer le débat sur des questions pas spécialement neuves, en vue de créer des dynamiques positives et non pas de ressasser les plaintes habituelles. Ce préambule fut relativement bien entendu par l'assemblée, assez nombreuse.

Le tour de parole était conçu en trois étapes. Une première visait le rôle des pouvoirs publics dans la diffusion de la danse. Les intervenants invités pour représenter le Ministère de la Communauté française étaient: Jean-Philippe Van Aelbroeck, responsable du Service de la Danse, et Lionel Larue, responsable du Service de la Diffusion. Une seconde visait les programmeurs et les diffuseurs avec pour invités Rodrigo Albea, programmeur danse au Théâtre de la Place de Liège, Bruno Delmotte, programmeur danse à la Maison de la Culture de Tournai, Christian Machiels, directeur du Théâtre de la Balsamine à Bruxelles, Sandrine Mathevon, programmatrice danse au Centre culturel Jacques Franck, Carine Meulders, directrice artistique de WP Zimmer, Ilse Vandesande, directrice des projets à WP Zimmer à Anvers et Vincent Thirion, codirecteur de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française. Enfin, le troisième volet offrait la parole aux artistes eux-mêmes. Parmi eux, la chorégraphe Félicette Chazerand

était invitée à témoigner de sa longue expérience de travail en Wallonie.

Du côté des pouvoirs publics, force est de constater que, depuis plus de quinze ans, plusieurs incitatifs ont été créés, visant à encourager les programmeurs de la Communauté française à accueillir de la danse. Des actions spécifiquement pensées pour celle-ci, d'une part: les deux éditions d'*Émotion* et le programme *Danse à la carte*. De même, l'obligation, dans les contrats-programme des compagnies subventionnées, de concevoir des pièces pour des petites salles. D'autre part, la possibilité pour les chorégraphes de proposer leurs créations au festival *Entreunes* ou dans le catalogue des tournées *Art et Vie*. Ces initiatives du Ministère n'ont pourtant pas réussi à réduire la frilosité des Centres culturels. Si la danse reste un parent pauvre en Wallonie, c'est, selon Jean-Philippe Van Aelbrouck, dû en grande partie au manque de dialogue entre programmeurs et compagnies de danse qui évoluent dans des univers parallèles. Sans cet échange, les incitatifs des pouvoirs publics seront toujours insuffisants. Par contre, il pointe le verrouillage du décret sur les Centres culturels. Il serait temps, selon lui, d'interpeller, et les responsables de ces structures, et le Ministère, pour revoir les obligations en matière de danse dans les futurs contrats-programmes. Sans pour autant vouloir imposer "de force" la danse partout, comme le souligne Lionel Larue. Ce qui serait inutile, d'autant plus si les programmeurs n'en ont pas l'envie.

Cette question de l'envie était au cœur des interventions de la plupart des programmeurs et des diffuseurs. Sandrine Mathevon reconnaît les actions multiples et originales mises en place par les pouvoirs publics en faveur de la danse. De même que la conscience et le souci des chorégraphes de vouloir s'adapter à différents lieux. Néanmoins, elle rappelle que dans le contexte des petits et moyens lieux, tout repose sur la figure du programmeur, qui, s'il ne peut tout connaître, doit pouvoir s'ouvrir à des propositions. À ce titre, elle s'interroge sur le

mode de désignation des personnes pour ces postes et sur la qualité de certains d'entre eux. Bruno Delmotte confirme la nécessité d'être passionné pour programmer de la danse dans des Centres culturels. De même que l'importance de rester curieux. Les formations à la danse organisées régulièrement par le Ministère à l'intention des programmeurs sont, selon lui, à ce niveau, très utiles. En Flandre, cette motivation semble aussi être à la base de la dynamique des Werkplaats et des Centres d'art. Ilse Vandesande précise que les programmeurs qui accueillent de la danse et initient des projets sont avant tout des amateurs. Elle souligne aussi une autre dimension importante de leur travail de diffusion: la création de réseaux et la recherche de partenaires, que ce soit à l'échelle de la Flandre, de la Belgique ou à l'échelle européenne. Le travail de diffusion de la danse ne doit pas s'arrêter aux frontières, car la danse est internationale par essence. Les artistes voyagent, les créations aussi. Les lieux doivent tenir compte de ce paramètre quand ils s'engagent à soutenir des jeunes créateurs et doivent nouer un maximum de partenariats. L'intervention de Rodrigo Albea portait aussi sur cette question des réseaux. Son travail dans la région de Liège vise d'abord à accompagner le travail d'un artiste et à l'introduire dans la région, en concevant une petite tournée dans différents lieux et en organisant des animations pour le public. Il s'agit d'un travail de fond, qui a fait apparaître l'existence d'un réel public pour la danse en dehors de Bruxelles. Charleroi/Danses a également fait le choix d'un accompagnement global de quelques artistes, prioritairement les artistes en résidence. Vincent Thirion explique que ce travail important ne peut être démultiplié. Il ne doit pas s'arrêter à la production ou à la coproduction, mais faire en sorte que les artistes trouvent des solutions pour la diffusion de leurs travaux après leur passage chez eux. En matière d'aide aux artistes, toujours, Carine Meulders constate un problème récurrent: les artistes en «milieu de terrain» sont souvent délaissés. La plupart des incitatifs en Flandre sont dirigés vers les «jeunes» créa-

teurs. Mais une fois le stade de la première ou de la deuxième création passé, l'engouement retombe et c'est à ce moment que les réelles difficultés commencent.

Du côté des artistes, Louise Vanneste souligne que ce sont les chorégraphes eux-mêmes qui sont la plupart du temps amenés à gérer la diffusion de leurs créations. Un outil est visiblement attendu à ce niveau par les artistes de la Communauté française: une structure de production ou une sorte «d'ombrelle» qui soit un intermédiaire entre la création et la diffusion. Mais c'est surtout la question de la sensibilisation des publics, centrale lorsque l'on parle de diffusion en Wallonie, qui a été abordée par les chorégraphes. Bud Blumenthal montre en exemple le modèle français. La plupart des lieux en France nouent un véritable contrat avec les artistes, qui inclut la sensibilisation. Cet aspect du travail, qui demande beaucoup d'énergie et de volonté de la part des artistes, est pris en compte dès le départ et est rémunéré comme il se doit. Félicette Chazerand insiste sur la nécessité, pour qui veut tourner en Wallonie, de pouvoir être créatif par rapport à l'environnement et, surtout, d'avoir envie d'aller vers le public et de tourner dans des lieux parfois excentrés. Ce qui représente un travail considérable et relativement précaire, car toujours «à la petite semaine». Cette question de l'envie qui revient, cette fois dans la bouche des chorégraphes, paraît à nouveau centrale. Gabriella Koutchoumova rappelle quant à elle une expérience positive en matière de sensibilisation: les bals modernes. Mettre les gens en mouvement est, selon la chorégraphe, la meilleure manière de donner envie d'aller voir de la danse et de toucher efficacement le public.

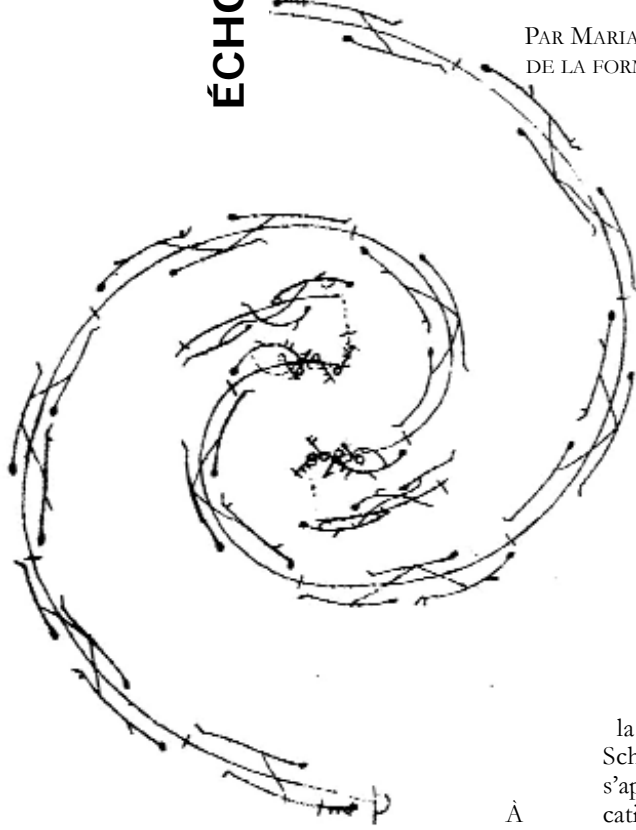
Le but de ce Rond-point n'étant pas de trouver des solutions immédiates, il n'a bien sûr pas clôturé le débat sur la diffusion de la danse en Communauté française. Néanmoins, il a permis de jeter des pistes de travail pour les différents acteurs du terrain, d'engager des discussions et peut-être de susciter des actions et des collaborations futures. CDP

VERTIGE-VESTIGE TEMPS 1 ET 2

ÉCHOS

JOURNÉES D'ÉTUDES AUTOUR DE L' ARCHIVE EN DANSE CONTEMPORAINE

PAR MARIANNE FILLOUX-VIGREUX, MARC LAWTON, CLAUDE SORIN ET ELISABETH SCHWARTZ
DE LA FORMATION SUPÉRIEURE EN CULTURE CHORÉGRAPHIQUE DU CEFEDEM-SUD D'AUBAGNE



À l'initiative de Françoise et Dominique Dupuy - Mas de la danse - centre de recherche, un colloque intitulé «Vertige-Vestige temps 1 et temps 2» a été organisé en deux temps: au printemps à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon et à l'automne au Théâtre de la Cité internationale de Paris. Plus particulièrement axés sur la question de la trace et de l'archive, ces temps d'échanges et de réflexion ont véritablement ouvert le débat à ce propos.

Le «temps 1» fut articulé entre pratique et théorie puisque chaque journée commençait par l'apprentissage d'une danse reconstituée à partir de partition de notation et continuait par des communications, des ateliers, des débats sur des thèmes en lien avec la question de la trace, de la transmission en danse (se reporter au texte de M. Lawton).

Le «temps 2» prit une forme un peu plus conventionnelle et fut principalement constitué de communications diverses sur l'archive et la trace en danse. La dernière matinée mit en scène Françoise et Dominique Dupuy et Jean-Christophe Paré pour une démonstration qui restera gravée dans la mémoire de l'assistance (se reporter au texte de C. Sorin et E. Schwartz).

Alors que chacun des intervenants a pris le temps nécessaire à la préparation de son intervention, comme cela est l'habitude dans de telles circonstances, à aucun moment, mais ici pas moins qu'ailleurs, n'a été évoquée et abordée la question des moyens de la recherche en danse en France. Pour travailler sur des documents d'archive et révéler les traces de la danse, il faut pouvoir disposer d'un cadre permettant d'effectuer ce travail fastidieux de la mise à jour de l'objet caché.

Pourtant, des journées d'étude, des colloques, des rencontres,... sont depuis une dizaine d'années régulièrement organisés par des universités (ou centre de recherche associé)¹, des lieux de diffusion (théâtre conventionné danse, Scène nationale, CDC,...), le CND, des Associations Départementales ou Régionales de développement des arts du spectacle, des associations (CRCC, Danse sur cour, Calabash, AC PACA,...) afin de contribuer à la réflexion sur la situation de l'art chorégraphique. Ces temps de rencontres

et d'échanges présentent souvent un intérêt certain mais n'ont pas encore permis de donner naissance à une structuration (qui resterait à définir) apportant un cadre et des moyens dont la recherche en danse en France² a tant besoin.

Il serait urgent que de réelles actions s'engagent et le colloque organisé par le CND en juin dernier sur le thème «Repenser la recherche en danse» a bien permis de situer la place de la recherche en danse en France par rapport aux autres pays présents lors de la rencontre annuelle de deux sociétés internationales: le CORD (Congress on Research in Dance) et la SDHS (Society of Dance History Scholars)³. Il ne fut pas très difficile de s'apercevoir que la plupart des communications étaient en langue étrangère et que le nombre d'intervenants français était plus que modeste en regard des 35 nationalités représentées.

Ce colloque *Vertige-Vestige* restera sans aucun doute comme un temps fort de la recherche en danse. Chaque temps de parole a apporté une contribution au thème choisi, soit d'un point de vue théorique par des communications, soit de manière pratique par des ateliers ou des démonstrations venant questionner ou requestionner la notion de trace en danse, dont la transmission repose d'abord sur l'oralité et l'apprentissage «par corps».

À l'origine de ce projet, il était prévu qu'une trace devait subsister puisque l'ensemble des interventions était enregistré (son et image) et devait être publié sous forme multimédia (corpus de textes et DVD). La boucle sera-t-elle bouclée avec ce document? Certainement, il ne restera plus qu'à attendre que des chercheurs en danse se saisissent de cet objet et le fassent à nouveau exister grâce au travail qu'ils pourront entreprendre pour le révéler.

MARIANNE FILLOUX-VIGREUX

TEMPS 1

À Villeneuve-les-Avignon, du 17 au 20 mai 2007, s'est déroulée la première partie d'un colloque très original: quatre jours de travail, de réflexion, d'observation, quatre journées de pratiques et de paroles, de découvertes et de rencontres. On a voyagé avec les vivants: Dominique Dupuy, Dominique Brun, Julia Cima, Catherine Diverres... en côtoyant les morts: Dominique Bagouet, José Limon. Après une soirée inaugurale avec projection de films, les «laboratoires» eurent lieu dans le Tinel, l'ancien réfectoire, les «temps de découverte» dans différentes dépendances, les synthèses dans la boulangerie. Chaque journée avait son thème, ses invités, ses dispositifs, ses moments d'émotion. Au centre de tous ces instants se retrouvaient les questions de l'archive, de la transmission, de la mémoire du geste ou de son oubli, de la trace que laisse la danse contemporaine.

Chaque matin commençait par l'apprentissage de la ronde de *There is a time* (1956) de Limon avec D. Brun (intitulé «Laboratoire 1» et fil rouge du colloque).

Le soir, avant la synthèse formelle, un temps était proposé où chacun pouvait choisir de découvrir une archive rare, grâce à une sélection faite dans les fonds du Mas de la Danse et de l'INA: émissions de radio (programme élaboré par Claude Sorin), documents vidéos, livres ou textes sur la danse (choisis par F. et D. Dupuy).

PREMIER JOUR: «ÉCRITURES-SIGNES»

Labo 2: Dany Lévêque (notatrice Benesh et assistante au Ballet Preljocaj) transmet un extrait de *Noes* à Salia Sanou. Le passage par la mimétique et l'utilisation d'images suscite dans l'auditoire des questionnements.

Labo 3: D. Brun (notatrice Laban et chorégraphe) présente des extraits de *There is a time* (solos et trios). Le dernier solo est aussi présenté par Natalia Naidich (notatrice Benesh), d'où une comparaison possible. Discussion autour de la notation, Jacqueline Challet-Haas insistant sur ces pièces visitées *a posteriori*: l'original est perdu, mais on peut faire revivre un texte «mort». D. Brun affirme ne pas restituer, mais recréer, et ne travaille ni sur le contexte historique ni sur l'archivage. D'après elle, un texte évite le mythe et le fantôme.

DEUXIÈME JOUR: «SOURCES-TRACES»

Labo 2: grâce à la présence d'étudiants de la formation professionnelle Colline (Istres), apprentissage d'un solo extrait du *Crawl de Lucien* (Bagouet) par N. Naidich et cours d'une heure trente donné par D. Brun avec de nombreuses sources citées au fil des exercices. «Enseigner, dit D. Brun, c'est penser avec Laban». Questions du public sur l'imprégnation, sur le rythme (F. Dupuy), sur la qualité.

Labo 3: cours de Michèle Rust, des *Carnets Bagouet*. Quinze ans après la disparition du chorégraphe, l'association tente de mettre des mots sur des exercices et de «construire des traces»: il y a un «bain» Bagouet, un état de corps particulier lié à une époque. La discussion porte sur la distinction training/technique, sur l'importance de l'interprète, mais certains réagissent aussi à l'aspect réducteur de cette démarche, le cours étant perçu comme «passe-partout». Le «style» Bagouet est-il archivable et transmissible?

TROISIÈME JOUR: «IMAGES»

Labo 2: lecture par Anne Abeille (coordinatrice de l'association) d'un extrait du livre *Les Carnets Bagouet*, cernant les qualités du geste chez le chorégraphe, et évocation d'aspects spécifiques de la pièce *So schnell* par M. Rust. Puis la formation Colline, répartie en deux groupes parallèles sur scène (mais ne se voyant pas), s'approprie simultanément le solo de Claire Chancé du *Crawl de Lucien*. Certains travaillent à partir d'une vidéo, les autres avec Magali Robert par une transmission «de corps à corps». Débat animé autour de ces processus: différence entre temps senti et temps vu, théâtralité, regard, continuité ou non, circulation de l'information, précision du mouvement avec l'intervenante, mais plus de liberté avec la vidéo qui oblige néanmoins à se «refaire un imaginaire». A. Abeille affirme que la vidéo «laisse un creux», par exemple dans l'absence du bas du dos.

Labo 3: projection du film *Variation V* (avec M. Cunningham) présenté par Norbert Corsino comme un «vestige vertigineux». Puis Laëtitia Doat, doctorante, évoque le solo *Visitations* de Julia Cima, mais sans montrer d'archive. Ce solo rassemble les «coups de cœur» de Cima pour divers chorégraphes. Sont évoqués les visionnages à répétition pratiqués par Cima (y compris avant d'entrer en scène) et la question épineuse des droits d'auteur: *Visitations* est une «œuvre composite dérivée». Dans la discussion apparaît la notion de pillage d'une œuvre d'art, à travers les exemples du *Sacre du printemps* et de la *Table Verte*.

QUATRIÈME JOUR: «PASSAGES-PASSATIONS»

Labo 2: D. Dupuy transmet sa *Danse des cercles* à Wu Zheng. Il présente d'abord la vidéo faite au CND, «le premier travail du premier jour d'un solo dont Wu ne savait rien». On y voit la progression du dessin sur papier, vers le sol et enfin dans tout l'espace. Puis ils «refont» cet atelier devant nous. Grande exigence de Dupuy, qui ne montre rien. Wu n'a jamais vu de vidéo ni vu D. Dupuy danser le solo. Sa prestation finale n'en fut que plus belle. Après la *Danse des éventails* dansée également par Wu, une autre transmission est évoquée, celle du solo *En vol* que danse devant nous Luc Petton. «Trop dans les muscles et pas assez dans le bout de ses doigts» est l'une des appréciations données par D. Dupuy. Ce dernier parle de sa relation à l'objet («l'éventail devient diaphragme»), de son travail avec le bâton et la machine Pilates.

Labo 3: D. Dupuy lit une lettre de Catherine Diverrès (absente) sur la transmission de son solo *Stances 2* à Rita Quaglia. Humilité, abandon, exigence, disponibilité accompagnent le long cheminement en commun de ces deux artistes: «Transmettre est un acte fort, aussi plein que les actes naturels». La projection vidéo d'une interview de C. Diverrès (où, d'après elle, «les danseurs sont des légataires») est suivie de la prestation de R. Quaglia. Dans la discussion, D. Dupuy signale que C. Diverrès «montre aux danseurs comment ils seront plus tard» et évoque l'usage des mots dans la transmission (d'un solo, mais aussi quand on enseigne). On demande aux trois interprètes si ce qu'ils ont dansé est devenu «leur» danse. Réponses diverses. La question de la distinction entre écriture et processus est évoquée par D. Dupuy, en particulier dans les créations des chorégraphes actuels.

MARC LAWTON

TEMPS 2

Au Théâtre de la Cité internationale à Paris, quatre journées de communications précédées d'une soirée d'ouverture mêlant films, danses et archives sonores. Émotions multiples chahutant nos mémoires proches dans le passage des corps aux images et aux voix annonçant les multiples facettes des recherches exposées. Dominique Dupuy, dans le dossier de présentation du colloque, énonce: «Nous ne voudrions pas faire de l'archive un retour élitiste vers le passé, mais une projection démocratique dans l'avenir et que la danse puisse, comme l'homme de Jankélévitch, avoir «un bel avenir derrière elle».

«Sortir la danse de l'amnésie qui la mine», et observer au cours de ces journées les «archives à l'œuvre»: archives déjà constituées remises dans le vivant, dans la rencontre avec le public, grâce au partenariat de l'INA avec des films et paroles radiophoniques inédits.

Archives en train de se constituer, le processus d'inventaire des documents n'est pas seulement une observation qui évite le vertige mais un réel questionnement. Selon quels modèles de la représentation du passé les documents peuvent-ils être structurés? Isabelle Launay fait état des questions rencontrées lors de la publication des archives du collectif de danseurs Les Carnets Bagouet⁴. Définir un principe de sélection de documents et de la nécessité d'un appareil critique permet un état des lieux de dix années de questionnements autour de la transmission d'œuvres chorégraphiques. Laure Guilbert, sur les traces de Julia Marcus, travaille sur un projet biographique autour de ses archives témoignant de l'histoire des arts au 20^e siècle, des débuts de la danse moderne allemande à l'exil parisien. La chorégraphe, qui a écrit tout au long de sa vie, avait classé ses archives de manière thématique. Comment ces documents parlent-ils? Ce sont des archives parcellaires qui permettent de partir d'une vérité d'une voix humaine, de ses centres d'intérêt, et de l'inscription de son parcours dans le champ social, de montrer un pas de côté d'une vision de l'histoire de la danse. Les archives privées (celles de Jacqueline Robinson à l'IMEC, le fonds Kazuo Ohno à l'université de Bologne...) nécessitent de relier le champ individuel à l'époque considérée. Eugenia Casini Ropa propose de penser l'archive comme un organisme vivant ensemencé qui peut être réveillé dans le corps de celui qui l'exploite.

Dans les archives, la danse manque souvent, rappelle Daniel Dobbels. La somme des pas des danseurs constitue une bibliothèque secrète. Claude Rabant établit le parallèle entre la danse et la psychanalyse où certaines traces sont inarchivables: en faire un récit est impossible. La mémoire est à la fois mortifère et salutaire. Il est important d'accepter d'oublier pour que la mémoire puisse se faire. Quelle est la durée de vie d'un geste? Le geste change à travers les générations. Il est possible d'approcher du corps des danseurs pour lire le geste comme un document. Michèle Prélonge retrace son passage de la danse à l'archivage. Rendre exploitables les archives des compagnies successives de R. Chopinot lui a permis d'interroger la manière dont la danse constitue ses propres archives, et comment elle apparaît dans les écrits et les paroles, afin de conserver la mémoire et les traces des projets. Patricia Kuypers et Florence Corin exposent les processus multiples mis en œuvre pour accéder à une réelle compréhension des moteurs et des appuis du mouvement dans les recherches de S. Paxton autour de *Material for the Spine*. Comment garder la trace de ce qui sous-tend un travail, comment rendre compte des sensations en mots et en images?

Croiser des sources pour interroger une danse oubliée, un parcours de chorégraphe, une historiographie de la danse. Par la confrontation de photographies, d'œuvres graphiques et de témoignages, F. Claustrat, aidé de l'analyste du mouvement M. Ahmada, redonne la dimension expérimentale des créations du chorégraphe des Ballets Suédois, J. Börlin. En rapprochant un texte de Cocteau de 1935 sur le souvenir du *cake-walk* d'un film des Frères Lumières de 1904, P. Bensard nous éveille aux ruses de la mémoire entre le regard d'alors et l'écrit d'antan: ni souvenir, ni oubli, mais entre les deux le vertige. Annie Suquet⁵ reconsidère les archives de François Delsarte. Ces archives, manipulées par Ted Shawn, ont permis de revendiquer Delsarte comme le père de la danse moderne, d'inventer un héritage. D'autres lectures de ces

archives pourraient interroger la filiation de Delsarte avec Noverre. Chantal Aubry cherche à exhumer une figure contemporaine presque effacée, celle d'Hideyuki Yano⁶, se confrontant aux difficultés de travailler entre l'histoire et sa propre mémoire. Face à la pauvreté des traces visuelles, elle croise témoignages, articles de presse, photos de répétitions, archives du groupe *Ma*. Elle renouvelle ainsi sa réflexion sur les travaux du chorégraphe.

Ces multiples approches des archives en danse permettent de faire retour sur des carrières et des œuvres méconnues, de repenser des analyses existantes ou trop identifiées. Ces journées ont été nourries par de nombreux autres échanges et communications.

Il ne faut pas réduire danse, mouvement, gestes à des vestiges éteints et pas plus considérer les archives comme mortes et remplies de paroles et de textes inanimés. À quel moment pense-t-on à recueillir ses propres traces? La danse est-elle prête pour son destin historique? La préoccupation de mémoire se décline différemment selon les générations. Qu'est-ce qui s'invente aujourd'hui?

CLAUDE SORIN

Enfin, le dernier jour, Françoise Dupuy et Jean Christophe Paré firent se répondre leurs souvenirs autant par la parole que par le geste. D'un état à la fois de présence et de rêve, ils laissèrent émerger des sédiments gestuels et dynamiques propres aux chorégraphes dont ils avaient travaillé les danses: l'intensité d'une marche, des trajets, des phrases. À la différence de Françoise, Jean Christophe traverse de nombreuses et diverses expériences de danse dans sa carrière, de la danse classique, baroque au contemporain: Carolyn Carlson, François Verret... Au détour d'un geste circulaire de bras, d'une avancée de visage, nous pouvions voir surgir la signature motrice de leur danse, tant la mémoire dynamique est affaire de légèreté dans le corps et d'exactitude.

L'émotion devant la résurgence éphémère, peut-être est-ce cela le vertige devant le vestige?

ELISABETH SCHWARTZ

¹ Les universités de Paris VIII, Nice-Sophia Antipolis et Clermont-Ferrand ont déjà organisé des journées d'étude sur un thème de recherche. D'autres équipes (Paris X - Nanterre, Paris I - CHS, ...) ayant une approche plutôt transversale et qui considèrent la danse comme objet d'étude proposent des temps de réflexion s'y rapportant.

En dehors du cadre universitaire, le *Mas de la danse* occupa sur cette question depuis les années 1980, une certaine place et proposa des résidences de recherche, des présentations de travaux, des séminaires et des colloques. Il faut aussi mentionner le CRCC - Royaumont qui durant la présence de Susan Buirge a œuvré pour faire reconnaître la question de la recherche en danse en dehors du cadre universitaire.

² Au moment où sont rédigées ces lignes, nous apprenons la création d'une association de chercheurs en danse, l'ACD (<http://acd.free.fr>).

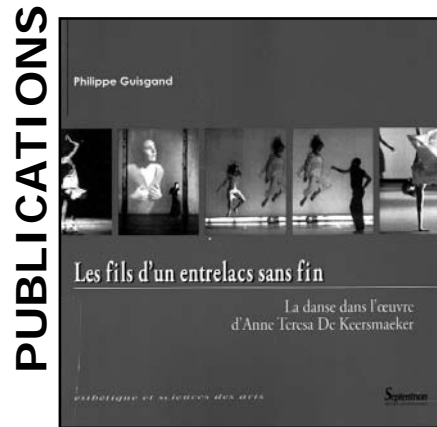
³ Se reporter à l'article «Où en est la recherche en danse en France depuis ces dix dernières années?», *Danse sur cour*, bulletin n° 22, décembre 2007, pp. 10-12.

⁴ *Les Carnets Bagouet, la passe d'une œuvre*, ouvrage publié sous la direction d'Isabelle Launay, Les solitaires intempestifs, 2007.

⁵ *Chaque petit mouvement, à propos de François Delsarte*, de Ted Shawn, traduction introduite et annotée par Annie Suquet, Éditions Complexe, Centre national de la danse, 2005.

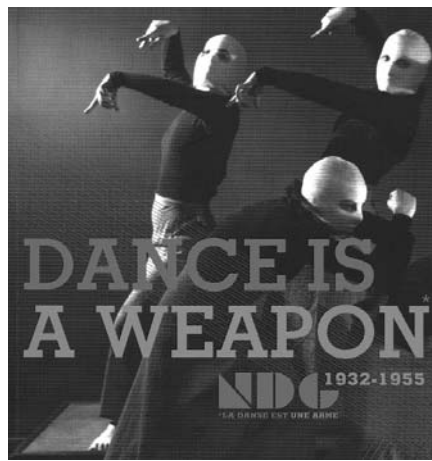
⁶ *Hideyuki Yano, un Japonais à Paris* (titre provisoire), de Chantal Aubry, à paraître en 2008 au Centre national de la danse.

PUBLICATIONS



Philippe Guisgand, *Les fils d'un entrelacs sans fin. La danse dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2008, 339 p.

Malgré son succès international, l'œuvre d'Anne-Teresa De Keersmaecker n'avait jusqu'ici donné lieu qu'à deux publications: une petite brochure publiée par le VTI en 1998 et le catalogue de l'exposition *Rosas XX* organisée en 2003 aux Beaux-Arts à Bruxelles pour les vingt ans de la compagnie. Philippe Guisgand complète cette maigre liste avec une monographie digne de ce nom, fruit de cinq ans de recherche et de fréquentation assidue des œuvres de la chorégraphe. L'objectif premier de l'auteur est une tentative de pérenniser par l'écrit des œuvres qui l'ont profondément touché et, par là-même, de communiquer son plaisir de spectateur. Au-delà, en tant que chercheur et danseur, il souhaite proposer une méthodologie d'analyse des œuvres chorégraphiques reposant sur la description, discipline naissante en France. Ce livre est donc, pour l'essentiel, un répertoire complet de descriptions des œuvres, depuis la toute première création de la chorégraphe au sortir de *Mudra Asch* (1980) jusqu'à *Raga for a Rainy Season* (2005), ponctué de moments de recul intitulés «regards sur le style». L'entreprise aurait pu donner un catalogue ennuyeux et lourd. Il n'en est rien. Elle parvient à éclairer l'œuvre de la chorégraphe tant de l'intérieur que de l'extérieur. L'approche choisie par l'auteur évite sciemment les modèles philosophiques et linguistiques pour donner la place centrale à l'expérience sensible et à l'émotion. Celles-ci, par le biais de la mémoire et d'un travail de mise en mots et en images, parviennent à déboucher sur de réelles connaissances et à fournir des outils conceptuels d'analyse. Les descriptions évitent aussi l'écueil des critiques journalistiques forcément partiales parce que partielles. De même que les propos éthérés ou racoleurs des programmes, basés uniquement sur des notes d'intention et souvent loin de la réalité concrète des œuvres. Elles ne s'attardent pas non plus sur la narration historique ou l'anecdotique, sans vouloir pour autant déconnecter les œuvres de leur contexte de création. Les analyses proposées sont essentiellement esthétiques en tenant compte des nombreux paramètres d'une œuvre chorégraphique (bien que volontairement centrés sur les aspects dansés): les déplacements, les mouvements, les parties du corps agissantes, le rythme, la musicalité, l'interprétation... À ces paramètres ressortissant de l'analyse du mouvement, se joignent des extraits d'interviews de la chorégraphe ou d'interprètes, offrant un autre éclairage sur les œuvres. Ajoutons que les descriptions, toutes rigoureuses soient-elles, ne sont jamais systématiques. Elles laissent place aux spécificités inhérentes à chaque œuvre, et à la sensibilité en mouvement, à l'image de son objet, du spectateur. Décrire nous apparaît ici comme une



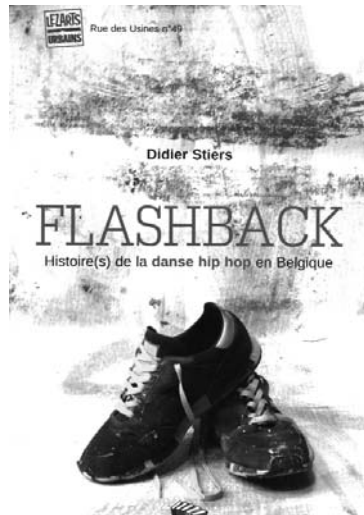
manière d'interpréter, aussi au sens de danser. Au-delà du travail de mémoire indéniable qu'il opère, ce livre nous fait prendre conscience de la perméabilité fructueuse reliant les opérations de regarder, penser, écrire et danser. CDP

Victoria P. Geduld, *Dance is a weapon. La danse est une arme: 1932-1955*, Catalogue d'exposition, Centre national de la Danse, Pantin, 2007, 128 p.

Consacré au New Dance group, un collectif américain fondé par sept danseuses, particulièrement actif entre 1932 et 1955, ce passionnant ouvrage illustre un lien souvent évoqué en ce qui concerne la danse: celui du politique et de l'artistique. Convaincues que la danse est une arme dans la lutte des classes, ces danseuses modernes - les plus connues étant Anna Solokow, Jane Dudley ou Sophie Maslow - ont joué un rôle essentiel dans le développement de la danse aux États-Unis. La première partie est une reconstitution historique de la naissance et de l'évolution du groupe qui très vite sera très actif. Du contexte de la Grande Dépression associé à l'émigration à laquelle appartiennent ces jeunes filles juives et d'obédience communiste, mais surtout élèves d'Hanya Holm, à celui de la chasse aux sorcières, qui amènera le groupe vers moins de radicalité, et, in fine, son entrée dans le capitalisme. La seconde partie de l'ouvrage aborde les concepts à l'œuvre dans la danse de ce groupe véritablement révolutionnaire sur le plan des idées qu'il défendait par sa danse, même si son œuvre s'inscrit dans les grands bouleversements de la danse moderne, avec qui il entretient des relations particulières, tout au long de son histoire. Cette seconde partie rappelle, par exemple, le rôle qu'ont joué les écoles et les scènes estivales, le choix du groupe de faire fi des barrières ethniques, son identification complète à la classe ouvrière, son inspiration par les formes folkloriques et populaires, l'utilisation de la poésie, la gravité des sujets qu'il traitait par la danse, comme le lynchage des Noirs, et tout son travail d'enseignement. Illustré de remarquables photos noir et blanc, l'aventure du New dance group est à découvrir ou à redécouvrir. BM

Didier Stiers, *Flashback, Histoire(s) de la danse hip hop en Belgique*, coédition Lézarts urbains et Couleur Livres, 2007, Charleroi, 143 p.

Histoire avec s car ce sont bien des histoires, des aventures personnelles qui ont contribué à l'existence du mouvement hip hop chez nous. Un mouvement sous l'influence des États-Unis et de la France, comme le montrent les deux premières parties du livre, mais qui, dès les années 80, trouvait son autonomie chez nous, essentiellement à Bruxelles, mais aussi à Namur. C'étaient les années d'or de ce que les plus jeunes appellent aujourd'hui la old school. Basé sur des rencontres



avec les artistes du mouvement, l'ouvrage compile une série de souvenirs et de témoignages qui font plonger le lecteur dans toute une époque, où l'influence de la télévision fut déterminante pour les jeunes breakers. C'est en découvrant des stars comme James Brown ou Don Campbell que les petits ketjes de Bruxelles ont commencé à danser dans leur salon, puis dans la rue et dans les maisons de jeunes. Comme tout mouvement artistique, le hip hop en Belgique a connu des évolutions sur le plan des techniques et du style et l'arrivée d'une deuxième vague d'artistes dans les années nonante, que l'on appelle la new school. Le livre évoque aussi la récupération commerciale du mouvement, le ravivement de la flamme par quelques danseurs acharnés, dont NBS à Namur. Nouvelle génération, succès des battles, contre-attaque du break, émergences de véritables spectacles scéniques, même si ses protagonistes reconnaissent que la danse hip hop est le plus souvent considérée comme une sous-culture. Et, pour terminer, cette grande question: «faut-il que le hip hop s'ouvre à la danse contemporaine pour accéder à la reconnaissance?» En attendant, de nouveaux styles ont fait leur apparition: le krumping, le tektonik. Sur base d'une recherche documentaire mise en scène pour le spectacle *Flashback, la fabuleuse histoire de la danse hip hop*, cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif, rédigé au final par Didier Stiers sur un ton en phase avec le sujet, mais qui n'exclut pas les questions de fond. Le mouvement hip hop en Belgique et ses défenseurs peuvent se réjouir de cette première. BM

(Capturing Intention). Documentation, analysis and notation research based on the work of Emio Greco, Amsterdam Hogeschool voor Kunsten-EG/PC, Amsterdam, 2007, 88 p.

La compagnie EG/PC composée du chorégraphe Emio Greco et du dramaturge et metteur en scène Patrick Schotte, ne limite pas son travail de création à la production de spectacles. La recherche chorégraphique et la transmission des réflexions qu'elle suscite est également au cœur des activités de la compagnie. Cet objet multiforme (livre/DVD/-DVD-Rom) rend compte de trois dispositifs de travail et de recherche initiés depuis 1996 par le tandem. Le premier: un workshop intitulé *Double Skin/Double Mind* (littéralement «Double peau/Double esprit») visant à prolonger et transmettre les bases du travail de création de la compagnie. Le second: une série de *Salons* visant à produire une réflexion sur la verbalisation en danse contemporaine. Le troisième: un programme de recherche sur la notation du travail de performance, en collaboration avec la Amsterdam Hogeschool voor Kunsten, lieu de résidence de la compagnie depuis 2004. Dans chaque cas, c'est toujours la performance qui est le moteur de la réflexion. En outre, la plupart des articles du livre et les docu-



ments multimédias sont dus à des artistes. L'objectif principal de ces initiatives est en effet de faire avancer la recherche chorégraphique en décloisonnant le monde des chercheurs et des performeurs. Le DVD présente un documentaire réalisé par Maïte Bermudez, ex-danseuse de la compagnie. Il suit pas à pas un des workshops *Double Skin/Double Mind* construit de manière claire et rigoureuse autour de cinq composantes fondamentales du mouvement: «Respirer, Sauter, Étendre, Réduire, Transférer». Chaque étape permet aux participants d'explorer des nouvelles manières de visiter et de solliciter leur corps en faisant en permanence la connexion entre le corps et l'esprit, entre l'intention et la forme du mouvement. Le livre, composé d'un recueil d'articles, et le DVD-Rom se penchent, eux, sur la question de la notation et de la capture du mouvement en danse contemporaine et plus particulièrement sur le mouvement développé par la compagnie. Cette question de la trace du mouvement et de sa transposition en une autre forme est en soi liée à celle du discours développée dans les *Salons* dans la mesure où verbaliser, c'est transposer. Quels éléments noter/capter? Qu'est-ce qui fait l'essence/le sens du mouvement? Comment en rendre compte sans le trahir et sans l'appauvrir? Comment adapter les systèmes de notation et les techniques de capture existantes à des démarches particulières? Ce livre dense et au contenu assez pointu fait part, à travers un exemple concret, des préoccupations actuelles et fondamentales de la recherche et de la création en danse contemporaine: celles de sa mémoire, de sa transmission et, au-delà, de sa signification. CDP

Rosella Mazzaglia, *Danza/900 Testimonianze et riflessioni intorno al processo creativo*, Culture Teatralli n°14, Edizioni Carattere, Bologna, 2006, 186 p.

Compilation de contributions écrites publiées dans la collection dirigée par Marco De Marinis, intitulée en français *Études, interventions et écritures sur le spectacle*, ce livre se penche sur le processus de création à l'œuvre dans la danse, au travers de témoignages et de réflexions actuelles de scientifiques, de chercheurs et d'enseignants tels que Rosella Mazzaglia, Susanne Franco, Carlo Cuppini, Odette Azlan... On y trouve également deux traductions de textes fondateurs: celui que Merce Cunningham a écrit sur la relation musique et danse en 1982 et celui de Mary Wigman sur les danses de groupe et les danses chorales. Pour le reste, c'est à un véritable tour d'horizon de la danse que nous invite l'ouvrage à travers cette thématique: de *Giselle* à William Forsythe en passant par les Ballets russes, le Judson Dance theater, Martha Graham, Pina Bausch, Sasha Waltz et Virgilio Sieni. BM

DVD

Natalie van Parys (Les Cavatines), *The Art of Baroque Dance. From Page to Stage*, Dancetime Publications, 2006

Natalie van Parys, danseuse et chercheuse, nous invite avec ce DVD à découvrir l'univers de la danse baroque à travers l'interprétation d'un des thèmes musicaux et chorégraphiques les plus en vogue à l'époque: *Les Folies d'Espagne*. Plusieurs versions chorégraphiques ont en effet été écrites en notation Feuillet aux XVII^e et XVIII^e siècles, toujours accompagnées d'une portée musicale. Nous assistons ici au passage de l'écriture à la danse, du papier à la scène de quatre d'entre elles. Que nous disent les partitions? Quels choix opérer en matière d'interprétation? Que peut nous apprendre le contexte historique et artistique pour faire revivre des chorégraphies produites il y a plus de deux siècles? Telles sont les questions que ce DVD pose dans une conception qui se veut avant tout didactique. Au niveau de l'interprétation (Natalie van Parys et Gilles Poirier pour la danse, Emmanuelle Guigues à la viole de gambe), le spectateur pourra surtout apprécier l'étroit dialogue qui s'installe entre les danseurs d'une part et entre la musique et la danse d'autre part, qui est une des caractéristiques essentielles de la période baroque. CDP

Dance Vivaldi. «Four Seasons». A contemporary Baroque Ballet, performed by l'Eventail, Dance Time Publications & Compagnie L'Eventail, 2007.

Chorégrapheur les *Quatre Saisons* de Vivaldi est une gageure. Et en même temps, pour un chorégraphe sensible à la musique baroque, une jubilation. C'est ce plaisir de la musique qui nourrit la danse, que Marie-Geneviève Massé, chorégraphe de la Cie L'Eventail, a voulu faire partager au public, sur scène d'abord, à travers ce DVD ensuite. Plaisir musical qui fait disparaître les frontières entre les techniques et les styles. Une dizaine de danseurs voyagent ainsi allègrement entre la danse baroque, la danse contemporaine et certaines techniques de cirque. Au revers de la pochette, on peut lire les associations symboliques liées aux saisons, qui ont guidé la chorégraphie. La musique du Vénitien particulièrement dansante et expressive est ici interprétée par la Camerata de Bern, dirigée par Thomas Zchetmair. CDP

Antonin De Bemels, *Videochorégraphies & documents inédits 1999-2006*, 68/septante Editions, 2007. DVD 133' et livret 24 p.

Depuis plus de dix ans, Antonin De Bemels explore les potentialités de l'image et plus précisément son contenu cinétique à travers différents dispositifs (vidéos, installations, scénographies). Quelle que soit la forme que prennent les réalisations, toutes prennent le corps, et plus particulièrement le corps dansant et ses multiples recompositions dans l'image, comme point central. Ce DVD présente l'ensemble des travaux vidéos et des documents inédits de l'artiste. La plupart sont réalisés en collaboration avec des danseurs travaillant en Belgique: Bud Blumenthal, Ugo Dehaes, Mélanie Munt, Bruno Marin, Barbara Mavro Thalassitis. En accompagnement du DVD, un livret trilingue reprend œuvre par œuvre, l'intention et la démarche poursuivies par l'artiste pour chacune d'entre elles. CDP

CHARLEROI/DANSES LE POINT

DOSSIER RÉALISÉ PAR CATHY DE PLEE ET BÉATRICE MENET

Souvenez-vous, il y a un an, nous avons tenté de consacrer une tribune au Centre chorégraphique de Charleroi/Danses. Après les questions qu'avait soulevées le départ de Frédéric Flamand et les attentes du milieu professionnel quant à une révision des missions de l'institution, il nous avait semblé logique d'y revenir et de faire le point sur cet outil désormais sans compagnie permanente, et aux mains d'un quatuor artistique. À l'époque, nos transactions n'avaient pas abouti: «il est trop tôt pour faire un bilan» avaient répondu en chœur les différents intervenants que nous avons approchés. Allait-on rencontrer les mêmes réticences un an après? Depuis tout ce temps, le sentiment à la fois d'une chape de plomb et d'un malaise diffus, ressortait à chaque fois que nous évoquions le sujet avec l'une ou l'autre personne du milieu de la danse. Malaise assorti paradoxalement d'un véritable désir d'en savoir plus sur le fonctionnement de cette institution. Cette tribune est donc partie d'une attente qui nous semblait légitime, puisque Charleroi/Danses est l'unique Centre chorégraphique du pays, et de notre devoir en tant qu'organe d'information de faire ce bilan. Conscient de la nécessité de mettre les cartes sur table à l'heure où Charleroi/Danses a atteint sa vitesse de croisière,

Vincent Thirion a accepté sans hésiter de jouer le jeu de la transparence et de répondre à toutes nos questions. Nous regrettons cependant que le reste du quatuor n'ait pas trouvé le temps de nous rencontrer, ne pouvant dès lors pas démentir un problème de présence, qui sera plus d'une fois évoqué dans ce dossier. C'est à un tour d'horizon des missions du Centre chorégraphique et de son fonctionnement que nous nous sommes attachés au travers de cette première rencontre. Un bilan que nous nous devions de confronter à d'autres voix, d'autres expériences, dans l'esprit d'une tribune. Celle de la Commission danse, que nous avons sollicitée mais qui a estimé que ce n'était pas son rôle pour le moment. Celle de la RAC, représentée par Bud Blumenthal, qui prend donc ici la parole au nom de ses membres. Celles des chorégraphes indépendants, à qui nous avons soumis des questions par e-mail. Dans l'ensemble, nous avons eu peu de répondant du milieu et peu de personnes ont osé affirmer haut et fort ce qu'elles nous disaient hors interview. Nous avons également contacté les chorégraphes contrats-programmés, qui pour rappel ont tous posé leur candidature à la succession de Frédéric Flamand. Aucun d'eux n'a souhaité s'exprimer. Certaines de nos questions, comme celle

de la non signature du contrat-programme de Charleroi/Danses, appelaient des réponses officielles. C'est pourquoi nous avons interpellé par écrit la Ministre Fadila Laanan sur ce point et d'autres. Il manquait encore à cette tribune des regards extérieurs. C'est ainsi que nous avons choisi Jean-Marie Wynants, journaliste au Soir et observateur attentif de la scène dansante, tandis que Christian Machiels, directeur de la Balsamine, acteur de la scène dansante en tant que programmateur, a saisi la perche que nous lui tendions, pour soulever une question de fond. Pas de révélation explosive ni de propos corrosifs dans ce dossier, donc, le temps ayant sans doute permis aux plus amers de prendre des distances, mais de multiples prises de parole, qui, nous l'espérons, permettront au lecteur de se forger sa propre opinion, au-delà des apparences. Cette tribune aura le mérite de faire le point sur un sujet qui était devenu tabou et de rendre indirectement à Frédéric Flamand certains honneurs. Mais surtout, d'après nos premiers échos, à l'heure où nous bouclons ce dossier, de réamorcer un dialogue entre les chorégraphes et le Centre chorégraphique.

DES MISSIONS ET DES CHIFFRES

Qu'en est-il des missions de Charleroi/Danses?

Nous opérons toutes les missions qui étaient fixées dans l'appel à projets édité par la Ministre pour désigner la nouvelle direction de Charleroi/Danses. Par rapport au tout premier contrat-programme de Charleroi/Danses, la différence est que la vocation des deux lieux, à Charleroi et à Bruxelles, y était précisée. Nous avons donc remis un projet dans un souci d'économie d'échelle qui tenait compte de cette distinction. Dès la genèse du projet, j'ai toujours désiré avoir des artistes majeurs de la Communauté française au sein de la direction de l'institution et pas simplement des artistes associés. Chacun des artistes présents au sein de Charleroi/Danses ayant des réseaux personnels, artistiques et institutionnels. La combinaison de ces différents univers offre un terrain particulièrement riche visant à ouvrir et à élargir l'image du Centre chorégraphique. Dès notre nomination annoncée, nous avons eu une université d'été où, pendant une semaine, nous nous sommes interrogés sur la mise en place et la réalisation de notre projet artistique avec l'outil Charleroi/Danses. Nous avons le souhait que cette institution évolue en fonction d'un dialogue permanent et s'adapte le plus possible au parcours et au contenu artistique que nous développons au sein de l'institution. Notre souhait étant d'essayer d'adapter l'outil, autant que faire se peut, au matériau artistique.

Comment se passe la collaboration à quatre?

Dès le départ, je me suis dit que le fonctionnement serait très différent de celui d'une direction artistique classique et unique d'une institution, car nous avons, à Charleroi/Danses, deux chorégraphes, un électron libre multidisciplinaire, Thierry De Mey, et moi-même. Après six mois d'adaptation, nous avons établi les zones sur lesquelles nous voulions agir et leur souveraineté. Thierry De Mey s'occupe de tout ce qui est musique, vidéo, multidisciplinaire, nouvelles technologies autour de la danse. Michèle-Anne De Mey s'occupe plus des projets atypiques, de la sensibilisation du public et du scolaire. Pierre Droulers, des émergents, et de tous les projets en rapport avec les arts plastiques et la danse. Moi, de la programmation en général et des projets hip hop. Mais ces zones de souveraineté n'empêchent pas des interactions, que Thierry De Mey puisse proposer par exemple un émergent. Nous décidons ensemble, à quatre, de la programmation, des rési-

dences et du noyau artistique. Les choix se font à quatre. Effectivement, nous discutons de telle ou telle personne que chaque membre du quatuor rencontre parfois de manière moins formelle que moi. Dans l'ensemble, nous rencontrons énormément de gens et nous essayons de donner des réponses à tout le monde. Nous avons une réunion de quatuor tous les quinze jours. Un ordre du jour est établi au préalable; s'il y a des absents, nous la faisons quand même. Chaque réunion donne lieu à un PV sur lequel les absents sont invités à réagir. Ce mode de fonctionnement prend un certain temps, mais assure une consultation de l'ensemble des membres du noyau de Charleroi/Danses.

Pour le milieu de la danse, il y a pourtant un problème de présence

J'ai souvent entendu dire qu'il y avait un problème de présence à Charleroi/Danses. C'est vrai que la saison dernière j'ai vu à peu près 110 spectacles. Les autres directeurs vont aussi en voir puisque j'ai des retours, mais ils ne vont pas voir tout ce que je vais voir. Ils ont leur travail d'artiste et de créations. Michèle-Anne De Mey va voir des spectacles, entre autres, quand elle est en tournée; Thierry De Mey ramène des connections incroyables comme pour Yambi, ou pour son film avec William Forsythe. Pierre Droulers a été au Mozambique, à Genève, dernièrement à Rome où il crée également des connexions. Nous sommes tous en train de mettre en place des migrations artistiques qui vont sortir des réseaux traditionnels.

Charleroi/Danses a-t-il connu des évolutions?

Après la première saison, nous avons analysé comment l'outil Charleroi/Danses réagissait aux projets artistiques de Charleroi/Danses. Nous avons organisé Objectif Danse, la 1^e Compil, un festival hip hop à Charleroi; nous avons participé au Kunsten FESTIVALdesarts au festival Danse Balsa Marni. Au départ, nous avons programmé beaucoup de chorégraphes de la Communauté française (on nous a même reproché de ne pas faire assez d'international), rencontré et dialogué avec un bon nombre d'acteurs culturels de notre communauté.

Par ailleurs, pendant plus d'un an, il y a eu un flottement et quelques difficultés, ensuite le départ de notre administrateur. Pendant six mois, la comptabilité n'était pas

mise à jour régulièrement. J'ai ensuite refait et mis en place, avec l'aide de Paul Delvaux, notre actuel administrateur, un outil de gestion des comptes qui nous permet aujourd'hui d'avoir un regard permanent sur l'évolution des nos chiffres. En faisant cela, nous avons découvert que nous avions hérité de 134 000 euros de déficit sans compter celui de la Biennale qui s'élevait à 130 000 euros. Nous nous retrouvons donc avec 260 000 euros de déficit que nous devons résorber d'ici la fin du contrat-programme en 2010.

Cela nous a permis également d'identifier les coûts réels de maintenance et de fonctionnement des bâtiments et de l'équipe.

Au regard de tous ces éléments, nous avons regardé ce que nous pouvions continuer à faire ou pas. Nous avons choisi de mettre l'accent d'une part sur une saison - ce qu'il n'y avait pas avant - dans trois cadres de présentation et, d'autre part, sur les activités à La Raffinerie, qui se traduisent essentiellement pour le public par des événements comme La Compil d'avril ou un focus international tel que Yambi.

Au début de notre mandat, nous avons été très ouverts, nous avons rencontré tout le monde, nous avons collaboré à pas mal de choses, mais par la suite, forcés et contraints, nous avons dû faire des choix car on ne peut pas tout faire. Notre volonté artistique passe, entre autres, par les choix des spectacles et des chorégraphes que nous présentons.

Qu'en est-il des résidences?

Les résidences d'Olga de Soto et de Johanne Saunier sont arrivées à terme. Outre l'aide administrative, technique, financière et structurelle, nous leur avons donné carte blanche pendant deux ans. Mais nous ne voulons pas les lâcher tant qu'elles n'ont pas trouvé de solution pour l'après résidence. Après en avoir parlé à mon conseil d'administration, j'ai suggéré aux deux chorégraphes d'introduire une demande d'aide au fonctionnement, j'ai écrit pour soutenir leur demande. Mais pour cette année 2008, le cabinet n'a plus les moyens d'aider structurellement de nouveaux chorégraphes. Il y a là un vrai questionnement sur le fonctionnement de la politique culturelle par rapport à la danse. Il y a lieu de s'in-



terroger, de dialoguer et d'essayer de trouver des solutions. Sur la prochaine Compil, il y aura d'ailleurs une table ronde sur des thèmes à formuler autour de "l'émergence" et des façons de produire dans un contexte donné (politique, social, géographique...) ainsi que sur le rapport artiste/institution. Ces questionnements reviennent sans cesse. Je discute régulièrement avec les artistes chorégraphes et je vais rencontrer les membres de la RAC, bien évidemment.

Pour les nouvelles résidences, nous les choisissons en fonction de projets spécifiques et de leur implication dans la vie du Centre chorégraphique comme auparavant, une résidence va donner droit à des coproductions et à des représentations.

L'annonce de notre prochaine saison et de nos prochains résidents devrait rassurer les plus exigeants quant à la présence, en force et en beauté, du travail des danseurs et chorégraphes «de chez nous» à Charleroi Danses!

Qu'en est-il des coproductions?

406 000 euros ont été consacrés aux coproductions des compagnies de la Communauté française au cours de la saison 2005-2006 et 476 000 euros pour la saison 2006-2007. Charleroi/Danses a travaillé avec 16 compagnies différentes de la Communauté Française, soit en coproduction soit en présentation sur la saison 2005-2006 et avec 14 compagnies différentes sur la saison 2006-2007.

Nous choisissons des artistes qui entrent dans nos envies et dans nos univers artistiques. Nous ne pouvons pas aider tout le monde. Le saupoudrage, n'en déplaise à certains, ne nous intéresse pas. Nous choisissons des projets d'artistes avec lesquels nous avons envie de collaborer. Pour ce faire, nous avons mis un petit comité en place entre nous et nous lisons à peu près tous les dossiers. Je rencontre la plupart des chorégraphes qui le souhaitent. Nous avons par exemple coproduit la Cie Mossoux-Bonté, Michèle Noiret. Il y a une volonté d'aider les gens dont nous apprécions le travail, mais nous devons faire des choix.

Je préfère qu'on accompagne franchement quelqu'un, comme nous l'avons fait par exemple avec Mauro Paccagnella dont nous avons coproduit *Siegfried forever* dans l'édition Danse Balsa Marni, qui a été présentée à La Raffinerie, puis aux Tanneurs et que nous avons représenté dans la Biennale. Nous avons de la même manière soutenu Barbara Mavro Thalassitis et nous continuons à le faire. Nous soutenons actuellement Leopoldo dans le cadre de notre intégration au réseau des Repérages de Danse à Lille, et des PSO (Petites scènes ouvertes). Assurer une vie aux productions, les intégrer dans des réseaux, est plus que nécessaire. Nous voulons vraiment accompagner les projets au-delà de l'aide administrative ou de la simple coproduction. Cette aide ne peut évidemment pas se démultiplier. Je rappelle que nous ne sommes que 27 personnes à travailler sur deux lieux.

En ce qui concerne les résidences internationales, c'est-à-dire hors Communauté française, nous avons aussi fait des choix, comme Peeping Tom dont nous avons coproduit *Le Sous-sol* parce que c'est un projet qui nous tenait à cœur. Ils ont travaillé ici pendant trois mois.

Comment justifiez-vous votre programmation?

Nous avons une mission de saison à Charleroi/Danses et notre public est essentiellement de la région. Aux Écuries, sur un plateau de 20 mètres sur 20, nous nous devons de présenter autre chose qu'un solo. Par ailleurs, il est important de proposer des artistes majeurs dont nous partageons les univers et d'inscrire une continuité dans notre programmation.

Nous n'avons pas d'obligation de saison à La Raffinerie mais des événements tels que Compil d'Avril. Nous trouvons d'ailleurs que c'est plus cohérent, d'une part parce qu'il y a déjà plusieurs lieux à Bruxelles qui programment de la danse... ce n'est pas la peine de se mar-

cher sur les pieds, et d'autre part parce que La Raffinerie est plutôt consacrée au travail, à la recherche et aux actions de formation. La Compil d'Avril 2008 confirmera, si besoin est, la position unique de La Raffinerie: un lieu vivant mêlant l'expérimentation, le travail en cours et les projets achevés, habité par des artistes reconnus et émergents de tous horizons. Proportionnellement, nous accueillons moins de Flamands que de francophones. Et puis Thomas Hauert, Peeping Tom ne sont pas vraiment flamands. Quant à Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle-Anne De Mey et Thierry De Mey travaillent avec elle depuis toujours. Et il est important de montrer Anne Teresa De Keersmaeker, artiste importante de la scène chorégraphique, à Charleroi.

Nous avons présenté un peu plus de trente compagnies de la Communauté française en deux saisons. Et nous avons réalisé plus de 97 représentations de celles-ci. Nous sommes au-delà de nos obligations. La Biennale a connu 22 créations d'artistes qui ont travaillé avec nous comme Simon Siegmann, Stefan Dreher avec qui nous voulons aller plus loin. À partir du moment où nous adhérons à un travail, nous mettons tout en oeuvre pour le proposer. Mais nous ne sommes pas pour autant des programmeurs.

Où en êtes-vous en matière de diffusion et de réseaux?

Sur Charleroi, la saison se déroule en partenariat et en co-présentation avec l'Éden, le Palais des Beaux-arts et le Théâtre de l'Ancre dont je rencontre bientôt la nouvelle direction. D'autres collaborations des plus passionnantes ont commencé à exister également avec le BPS 22 et le Musée de la Photographie. L'axe Wallonie-Bruxelles existait déjà à notre arrivée, mais nous espérons y apporter des éléments neufs de par notre personnalité et nos compagnonnages.

Il y a un réseau qui s'inscrit de par nos tournées: nous avons vendu 271 représentations des productions de Charleroi/Danses entre juin 2006 et décembre 2007. C'en est pas mal! 204 du trio artistique, et 67 des résidences de Johanne et d'Olga. Notre volonté est de mettre sur pied un réseau et une cellule de diffusion/production pour les productions hors trio.

J'ai le projet d'amener des gens du hip hop d'ici dans un festival à Kinechma cet été.

Quid de la formation?

Nous avons comme obligation de donner 100 cours par an dans le cadre du Training programme. Nous en sommes déjà, sur les deux premières saisons, à 359. Ne sont pas compris dans ce chiffre les cours que nous proposons en extra comme ceux de danse africaine, de yoga ou d'aïkido.

Charleroi/Danses a été le porteur du projet Dance à l'époque de Frédéric Flamand. Nous y avons beaucoup participé sur les deux premières saisons, entre autres à la sélection des 24 candidats que nous avons accueillis pour moitié ici. La première session s'est terminée fin de la saison dernière. Nous avons présenté, pendant la Biennale, des résultats d'ateliers qu'avaient menés Thierry De Mey, Michèle-Anne De Mey, et Pierre Droulers. Des danseurs de Dance se sont retrouvés dans la production de Pierre, dans les films de Thierry. Tous les danseurs de la première session ont trouvé du travail. Dance fonctionne très bien, mais peu de gens le savent.

La nouvelle formation va commencer car nous sommes engagés avec Dance sur deux saisons. Nous avons une réunion en mars pour voir la nouvelle levée et nous allons davantage nous consacrer à des projets globaux. La première année ça sera sur les quatre directeurs artistiques fondateurs, ce qui n'empêchera pas à Thierry De Mey de pouvoir donner un master class ou à Pierre de travailler avec les étudiants.

Quid de la sensibilisation du public et du scolaire?

Sur Bruxelles, nous collaborons avec les écoles primaires

dans le cadre du dispositif d'accrochage scolaire (projet DAS) à Molenbeek. Nous travaillons ainsi avec onze écoles et une trentaine d'artistes animateurs.

À Charleroi, nous essayons de développer la même chose. Nous avons mis en place un atelier pilote dans une école de la région et nous présenterons publiquement le résultat de cet atelier. Si c'est probant, nous pourrions développer un projet DAS à Charleroi. D'autre part, nous y réalisons un travail de sensibilisation classique. Catherine Plomptoux, qui s'en occupe, propose à un réseau d'écoles un spectacle dans la saison et une animation. Elle y parle de la genèse de la chorégraphie et apprend une phrase ou un mouvement chorégraphique à la classe avant la vision du spectacle. Enfin, nous travaillons avec une maison de jeunes à Courcelles, sur un projet qui a été initié par Michèle-Anne De Mey, sur deux saisons, et qui concerne un petit groupe de jeunes filles volontaires.

Pour la saison à venir, nous avons envie de mettre en place un secteur de médiation des publics et ainsi proposer des animations spécifiques pour les populations habitant autour de nos infrastructures.

Où en est le volet Recherche/Laboratoire?

Il y a plein de choses qui sont faites, que ce soit avec Thierry De Mey ou avec Pierre Droulers qui a mené plusieurs laboratoires, ici, au Mozambique, entre autres, et nous allons développer un projet avec le Kaaitheater la saison prochaine. Mais nous offrons aussi à d'autres artistes la possibilité de venir essayer des choses ici et sans obligation de représentation finale. Olga de Soto en a fait l'expérience. Saïd Ouadrassi a profité d'un mois d'atelier dans le cube¹, où il a pu choisir des intervenants pour développer son projet d'outil de formation pour la danse hip hop, que nous avons financé par ailleurs puisque nous l'avons engagé pendant trois mois.

Il y a ici un espace pour la recherche, un studio de montage et des outils spécifiques. Là aussi, nous devons faire des choix. Il faut savoir être qualitatif et pas quantitatif. C'est comme cela que nous aurons des résultats.

Comment vivez-vous l'absence d'une compagnie permanente?

Je ne peux pas demander à Pierre de travailler avec les mêmes interprètes que Michèle-Anne De Mey. Parfois, un interprète passe de l'un à l'autre, mais grosso modo ce n'est pas une bonne idée. Pour *Sinfonia eroica*, qui tourne énormément, nous avons engagé 9 danseurs pendant deux ans, mais nous ne sommes pas pour autant un ballet. Nous atteignons 370 000 euros de salaires «danseurs» par saison, hormis ceux engagés pour le Training programme, le projet DAS...

Rencontrez-vous des difficultés à remplir vos missions?

Nous en rencontrons, parce que nous n'avons pas toujours les moyens d'accompagner réellement les projets que nous mettons en place avec les chorégraphes que nous choisissons. Nous voudrions aller plus loin. Là aussi nous devons faire des choix et nous sommes parfois obligés de refuser des projets de nos artistes maison, parce que nous n'avons pas les moyens humains de les réaliser. Nous sommes 27 sur deux lieux, vu notre cahier des charges, il est fréquent que devions engager des intérimaires techniques. J'ai introduit des demandes à la Région wallonne pour avoir des ape².

Concernant les frais de fonctionnement de La Raffinerie, nos différents contrats d'entretien et de vérification (ascenseur, incendie...) et combustibles atteignent plus de 40 000 euros par an. J'ai donc demandé à la Communauté française d'envisager la prise en charge de son outil, car ça libérerait plus d'argent pour l'artistique. Mais je n'ai pas encore obtenu de réponse.

Le bâtiment de La Raffinerie n'est pas optimal pour la danse. J'ai demandé une étude de faisabilité pour enlever certaines colonnes. Cela optimi-



serait le bâtiment et nous permettrait d'offrir des studios de bonne taille aux compagnies. La plupart de celles-ci veulent le cube et refusent les salles comme celle des Machines où il y a une colonne tous les quatre mètres.

Mon désir est d'obtenir que les conventions d'occupation des lieux soient liées au contrat programme. Cela serait plus aisé pour notre bon fonctionnement.

Par contre, la Ville de Charleroi aurait décidé d'acquiescer les Écuries et nous la mettrait à disposition. En dehors de cela, je suis sans cesse en négociation avec la Ville qui nous donne 75 000 euros, mais desquels il faut enlever +/- 4 000 euros de loyer par an et 19 500 euros de chauffage. J'essaie également de récupérer deux studios, des logements pour pouvoir y travailler, même lorsque nous présentons des spectacles, et y faire des vraies résidences. Il y a une écoute pour l'heure, mais pas d'écrit.

Avez-vous des projets, des envies pour le futur?

Il y a celui d'une cellule parallèle à Charleroi/Danses qui accompagnerait les productions des chorégraphes que nous soutenons. Mais cette cellule devrait trouver des financements ailleurs, parce que nous ne voulons pas grever les enveloppes du budget existant. Organiser la pérennité de leurs créations est le problème majeur. *Bayreuth*, par exemple va être présenté à Avignon, mais son chorégraphe n'a pas les moyens de le retravailler pour l'adapter. Nous avons donc proposé à Mauro Paccagnella de le faire ici, pendant un mois, nous l'accompagnerons avec le CGRI et interviendrons financièrement. Je ne connais pas beaucoup de lieux qui font ça.

Nous avons aussi une envie de transmission et de collaborations plus définies, d'axes plus clairs.

Nous sommes en train de réfléchir sur l'émergence: l'idée est de représenter des gens qui font un travail singulier, atypique et qui proposent d'autres formes que celles qu'on a l'habitude de voir.

J'ai le projet de refaire un festival hip hop la saison prochaine à Charleroi, mais je vais devoir trouver les moyens de le faire.

Nous voudrions développer davantage le pôle de Charleroi car nous y avons un vrai public, et ce même sur des spectacles plus pointus.

Nous avons un projet spécifique avec Mons, dans le cadre du programme Interreg¹, qui s'étalera sur trois ans et permettra de perfectionner et d'utiliser l'outil qu'a développé Thierry De Mey autour de *Light music* et de *From inside*. Dans un premier temps, il s'agira d'affiner cet outil nouvelles technologies, avec des ingénieurs dans un deuxième, de former des techniciens ou des compagnies à son utilisation; et dans un troisième temps, de proposer des résidences itinérantes dans le cadre desquelles on donnerait cet outil aux chorégraphes de la Communauté française. Nous avons mis en place un petit studio multimédia et, par ailleurs, nous réfléchissons avec Mons à la mise en place d'ateliers pour former les techniciens aux nouvelles technologies, car il y a là un réel besoin.

Trouvez-vous que Charleroi/Danses communique efficacement?

Il y a, certes, un problème de communication, mais il y a des gens qui ne veulent pas voir non plus. Il faut voir les activités qui se passent ici, le nombre de gens qui répètent et qui travaillent. Nous faisons énormément de choses qui ne sont pas publiques. Nous avons mis un nouveau site Internet en place mais qui ne fonctionne pas encore de manière ultime. Nous pourrions peut-être avoir une attachée de presse permanente qui appelle les journalistes à chaque fois que nous bougeons le petit doigt, mais je ne pense pas que ce soit la vocation d'un Centre chorégraphique.

La priorité, c'est que cette institution soit dirigée en majorité par des artistes. Ce qui peut expliquer certains flottements. Petit à petit, le dialogue et la complémentarité sont devenus forts. Et c'est ce qui fait la force de Charleroi/Danses. Ça commence à fonctionner mais il faut du temps.

Quel bilan faites-vous de Charleroi/Danses?

J'ai regardé tous les chiffres en vue de cette interview; nous pouvons être assez contents de ce que nous avons fait. La saison dernière, nous avons réalisé 533 000 euros de recettes sur la vente de spectacles. Nous avons fait 170 dates, 200 000 euros de coproductions. Nous avons

augmenté le chiffre d'affaires de Charleroi/Danses de plus de 50 %. Nous tournons dans le monde entier, avec nos créations et nos résidents. Nous avons offert au public pas mal de beaux spectacles et un nombre important de représentations. Nous sommes en dialogue avec le politique, avec les acteurs et opérateurs culturels dont la RAC. Nous essayons de faire des choses pour nourrir le milieu. Nous pouvons difficilement faire plus avec les moyens humains et financiers que nous avons, même s'il y a l'envie d'aller plus loin.

1 On appelle ainsi la salle de représentation principale de La Raffinerie.

2 Le principe A.P.E. (aide à la promotion de l'emploi) consiste, à octroyer sous la forme de points, une aide annuelle visant à subsidier partiellement la rémunération de travailleurs et une réduction importante des cotisations patronales de sécurité sociale. Le montant de cette aide est versé par le Forem.

3 Interreg est une initiative communautaire du Fonds Européen de Développement Régional en faveur de la coopération entre régions de l'Union européenne. Le programme de sa 4 phase concerne l'axe France - Wallonie-Vlaanderen et soutient des projets dans les domaines du développement économique et technologique, du tourisme, en passant par la culture et le patrimoine, l'environnement, l'intégration du marché du travail, la santé, le développement rural et durable . .

Vincent Thirion est codirecteur de Charleroi/Danses

BUDGET GLOBAL: 3 millions 100 000 euros de la Communauté Française/an

Subvention de la Ville de Charleroi 75 000 euros/an

RÉSIDENCES: au minimum 8 de la Communauté française 4 hors Communauté française à court et moyen terme.

Budget: 500 000 euros

COPRODUCTIONS en Communauté française: minimum 10

Budget: 1 million 500 000 euros

FORMATION

Training programmes: 500 jours

Collaboration au programme Dance.

5 master class et 5 laboratoires

PROGRAMMATION

6 créations et six reprises pour le trio artistique. Soit 12 spectacles pour 140 représentations, 30 à Charleroi, 40 en Communauté française et 70 hors Communauté française (Flandre et étranger)

80 présentations de spectacles de la Communauté française hors trio artistique

60 hors Communauté Française

45 présentations ouvertes de master class, laboratoires conférences

Coorganisation de la plate-forme Objectif Danse (3 sur 5 ans)

La Biennale est entièrement financée sur fonds propres

SENSIBILISATION DES PUBLICS

Projet DAS sur la commune de Molenbeek

Projet similaire sur Charleroi

Maison de jeunes

Animations en milieu scolaire

SALAIRES

rémunération de 18 postes sur la part culturelle et 9 postes sur la part ordre de marche

Budget Cie: 240 000 euros pour l'engagement de danseurs par saison

ÉCURIES: création - production et coproduction de spectacles - diffusion internationale de spectacles - résidences de chorégraphes à court et moyen terme - programmation de saison à Charleroi - mise sur pied d'un réseau de diffusion de spectacles de danse en Communauté française- (Namur, Liège Mons, Bruxelles) - sensibilisation du public et du jeune public - travail sur la ville.

RAFFINERIE: recherche chorégraphique - lieu d'expérimentation, laboratoire, présentation de travaux en cours, résidences de chorégraphes - programmation et coproduction de spectacles - participation au réseau chorégraphique en région bruxelloise - accueil et programmation d'une plate-forme biennale (Objectif Danse) - formation de danseurs professionnels y compris le projet Dance - sensibilisation du public, ouverture multimédia et autres disciplines artistiques.



POINT DE VUE DE LA RAC¹

Les membres sont-ils au courant des missions du Centre chorégraphique?

Oui, les membres de la RAC sont au courant des missions du Centre chorégraphique. À l'initiative de la RAC, il y a eu une rencontre avec Charleroi/Danses il y a un an environ. Vincent Thirion est alors venu rencontrer nos membres et répondre aux questions.

Que dire des coproductions et des résidences, qui concernent plus particulièrement les chorégraphes? Cette mission est-elle remplie?

À l'heure actuelle, nous ne pouvons pas répondre à cette question. Nous avons adressé au Centre chorégraphique une demande de bilan pour les deux premières années ainsi que les projections pour un avenir proche sur cette question importante. Ce que nous savons, c'est que le Centre chorégraphique a, depuis la mise en place de la nouvelle équipe, une mission de coproduction précise en termes de budget. Dans un contexte de contrat-programme toujours pas signé, le Cabinet Laanan nous a rassuré sur ce point: l'enveloppe est en réalité la même que celle du contrat-programme précédent, à savoir 300 000 euros destinés aux coproductions d'artistes de la Communauté française. Or, aujourd'hui, nous n'avons pas de chiffres précis sur l'utilisation de cette enveloppe. En ce qui concerne les résidences, nous savons qu'il y en a eu deux, d'une durée de deux ans chacune. Il semble que celles-ci sont allées au-delà. Nous n'avons pas d'information sur les suivantes. Nous sommes probablement dans un moment de flottement... Il y a eu aussi des sortes de "mini résidences": plusieurs artistes ont été accueillis dans les lieux en guise de soutien à leurs projets. Il semblerait que deux de ces petites résidences se poursuivront en résidences plus importantes mais nous n'en savons pas plus!

Que pense la RAC du fonctionnement et des choix en matière de résidences et de coproductions?

Les chorégraphes sont conscients que toute institution doit défendre une ligne artistique qui dépend de ses directeurs artistiques lesquels sont là pour faire des choix. Des choix forcément subjectifs se basant sur des critères de qualité qui leur sont propres. Cela implique forcément que certains artistes soient beaucoup plus présents que d'autres. Les chorégraphes ne sont pas naïfs au point de penser que les choix du Centre chorégraphique seront objectifs ou égaux.

Que pensent les membres de la RAC de l'aide aux chorégraphes? Se sentent-ils soutenus, écoutés? Le Centre chorégraphique est-il perçu comme un lieu ressource?

C'est incontestablement une ressource potentielle! Le Centre chorégraphique est un partenaire important pour les projets. Mais ça dépend bien sûr des personnes, des projets, des chorégraphes et de leur relation avec la direction artistique. Ceux soutenus le considéreront comme une ressource importante, de même que les danseurs et chorégraphes qui suivent le Training Program. Et ceux qui ne sont pas soutenus vous diront le contraire. Par contre, la RAC regrette fortement que la salle de spectacle de La Raffinerie soit si peu exploitée et serve si peu les chorégraphes de notre Communauté qui pourraient y montrer leur travail. Elle sert le plus souvent de lieu de recherche aux chorégraphes de la maison. Quand on connaît le manque de scènes de la Communauté française à Bruxelles qui programment de la danse, cette sous-exploitation nous semble inadmissible. Or cette salle, qui a d'ailleurs coûté très cher pour être rénovée, dispose de toute l'infrastructure nécessaire pour la danse. Il devrait y avoir une programmation très régulière de chorégraphes de notre Communauté.

Êtes-vous au courant d'une mise en place de réseau?

Non, pas réellement. Dans le discours de départ, il était question que les artistes en résidence et les spectacles co-produits bénéficient d'un soutien à la diffusion et des

contacts du Centre chorégraphique, d'une sorte de networking. Ceci pour optimiser l'impact de leur spectacle. Le Centre chorégraphique voulait donc soutenir les artistes autrement que par un simple apport d'argent. Mais nous ne sommes pas vraiment au courant si cela a pu se concrétiser. Personnellement, j'ai eu un projet soutenu financièrement dans Compil d'Avril, il y a deux ans, mais pas d'autre forme de soutien ou d'aide depuis. Nos membres regrettent d'ailleurs assez que le Centre chorégraphique ne soit pas plus pro-actif dans l'aide à la diffusion des créations de notre Communauté en Wallonie, surtout en dehors des grands centres, là où justement il y a des manques.

Comment la RAC voit-elle l'articulation de la double compagnie et des autres missions du Centre chorégraphique? Ces deux aspects vous semblent-ils compatibles?

La RAC ne pense pas que la présence d'une compagnie soit incompatible avec le fonctionnement d'un Centre chorégraphique. Nous voyons qu'en France, ça fonctionne. Pourquoi pas chez nous? Ici, le projet est probablement plus compliqué dans la mesure où il y a trois créateurs dans la maison qui doivent également avoir un rôle dans la gestion de l'institution. C'est probablement à eux qu'il faudrait demander si cela fonctionne? Nous jugerons à la fin du mandat, une fois que les chiffres et résultats seront connus de tous.

Comment se passent les relations entre le Centre chorégraphique et la RAC?

Michèle-Anne De Mey et Pierre Droulers sont toujours membres et sont toujours invités à nos réunions, même s'ils ne sont plus vraiment disponibles pour la RAC. tre en contact avec ces deux chorégraphes, qui sont parmi les membres fondateurs de notre association, pourrait être un moyen de communication directe entre la RAC et le Charleroi/Danses. En réalité, la communication se fait principalement entre moi, en tant que président de la RAC, et Vincent Thirion, co-directeur du Charleroi/Danses. Nous avons un rapport cordial, naturel et détendu. Nous nous transmettons l'information tantôt de manière formelle sous forme de dossiers ou de lettres, tantôt par de simples échanges téléphoniques.

Quelles sont les attentes des chorégraphes pour le futur?

L'attente la plus forte est que le Charleroi/Danses ait un contrat-programme signé, en bonne et due forme, avec la Communauté française. Nous trouvons inadmissible que le contrat d'une institution qui gère autant de ressources dans notre domaine ne soit toujours pas signé. C'est à la fois hallucinant et inacceptable! Nous ne savons pas qu'elle est la cause de ce blocage mais nous pensons qu'il n'est pas possible de fonctionner correctement sans contrat formel. Sans contrat, aucun contrôle ni évaluation ne sont possibles! Ce flou va à l'encontre du vœu de transparence formulé par la Ministre au lendemain des États Généraux de la Culture. Il faut rappeler que cette revendication de transparence est portée par la RAC de manière incessante depuis sa création. C'est pourquoi, nous demandons que Charleroi/Danses, le Ministère et le Conseil de la Danse comblent cette lacune le plus vite possible! À part cela, ce qui importe le plus pour les chorégraphes, c'est que les missions liées aux résidences et coproductions soient respectées.

Au niveau de la programmation, trouvez-vous les chorégraphes de la Communauté française assez présents?

La RAC n'a pour le moment pas de point de vue sur la question. À titre strictement personnel, en tant que chorégraphe, je dirais qu'il s'agit d'un choix artistique, guidé par des motivations esthétiques. Sans langue de bois, je trouve que dans la programmation de cette saison, les artistes de la Communauté française ont peu été présents. Il y a eu pas mal de compagnies étrangères, ce qui

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC BUD BLUMENTHAL

est louable, bien sûr, c'est une ouverture indispensable sur le monde. Par contre, dans la Biennale, plusieurs de nos artistes ont été programmés. Pour la prochaine Compil d'avril, j'ai entendu que le choix d'artistes de la Communauté française n'avait pas été très ouvert. Il s'agirait essentiellement de deux artistes étroitement liés au Centre chorégraphique. Ce qui suscite quelques réactions dans le milieu. Mais peut-être rajouteront-ils encore quelques projets?

En tant que chorégraphe indépendant, as-tu d'autres choses à dire à propos de Charleroi/Danses, ou des souhaits?

Je pense que Charleroi/Danses devrait améliorer la gestion de ses relations avec les artistes de notre communauté. La communication a souvent posé problème et de nombreuses expériences négatives nous ont été rapportées par nos membres: des attentes interminables de réponses, des changements de décisions... qui souvent mettent les artistes dans des situations délicates. C'est une question de respect envers les artistes. Il faudrait une méthode d'évaluation des projets plus claire et une manière de communiquer les décisions plus efficace et, une fois de plus, plus transparente!

¹ La RAC (Réunion des Auteurs Chorégraphes) est une association créée librement en 1998 dans le désir d'agir pour un meilleur avenir de la création chorégraphique en Communauté française de Belgique.

Bud Blumenthal est président de la RAC, danseur et chorégraphe



QUELQUES VOIX DE CHORÉGRAPHERS

CLAUDIO BERNARDO, JULIE BOUGARD, MARIA-CLARA VILLA LOBOS ET ANONYMES

Nous avons tenté d'interpeller les danseurs et chorégraphes de la Communauté française afin qu'ils nous communiquent leurs expériences vécues avec le Centre chorégraphique. Deux voies leur étaient proposées. Soit écrire une lettre ouverte. Soit répondre à un questionnaire qui portait sur les points suivants: leur image de Charleroi/Danses, les missions du Centre chorégraphique (dont les coproductions et l'aide aux chorégraphes), le Centre chorégraphique comme outil, la programmation, et enfin la légitimité d'un Centre chorégraphique en Communauté française. Seule une compagnie nous a écrit: la Cie As Palavras, et trois artistes ont répondu au questionnaire: Maria-Clara Villa Lobos (M-C V-L), Julie Bougard (J.B.) et deux personnes souhaitant garder l'anonymat (A). Nous vous rapportons ici une synthèse des réponses et l'intégralité du témoignage.

L'image que se font les danseurs et chorégraphes du Centre chorégraphique est évidemment variable: «Le Centre me donne une image plus ouverte de la création chorégraphique contemporaine en général» (M-C V-L). «Je ne sens pas que ça vibre, et que ça amène quelque chose. Les idées, les faits et les résultats ne sont pas assez porteurs. Charleroi/Danses n'a pas assez d'identité. Il ne valorise, et mal, que le travail de ses chorégraphes» (A). «Tout propre, tout vide, sans flamme» (J.B.). Les avis se rejoignent par contre au niveau de la visibilité des activités qui paraît satisfaisante mais peut encore être améliorée: «Je reçois la newsletter, je vois des affiches dans la ville. La visibilité me semble correcte. Mais je trouve La Raffinerie est un peu sous-exploitée en termes de lieu d'accueil et de visibilité pour les chorégraphes» (M-C V-L).

Au niveau des missions en général, il apparaît qu'elles sont relativement mal connues des danseurs et chorégraphes, même s'ils sont conscients de leur multiplicité: «Il y en a beaucoup, je suppose, je ne les connais pas toutes. En tant qu'unique Centre chorégraphique, c'est forcément un challenge» (M-C V-L). «Je ne vois aucune visibilité au niveau des missions proprement dites en tant que consommatrice, productrice, artiste et pédagogue» (A). Face à cette non visibilité des missions, une question apparaît: «Est-ce que la Commission a un droit de regard par rapport au Centre chorégraphique car le

contrat-programme n'est pas signé... par contre, l'argent est dépensé» (A).

Parmi les missions du Centre chorégraphique, les coproductions et les résidences sont un point particulièrement important pour les chorégraphes. Pour certains, leur accès est «moins cloisonné qu'avant» (M-C V-L) et les choix faits jusqu'à présent «plutôt positifs» (J.B.). Le Centre chorégraphique est en outre toujours perçu comme un «Ministère bis» dans la mesure où «c'est l'unique structure de cette taille» (M-C V-L), et que «de toute façon, il n'y a pas beaucoup de choix en Belgique... Qui peut coproduire de manière "décente" à part Charleroi/Danses, le Manège à Mons et le Théâtre de la Place à Liège? Les Centres culturels et les plus petits théâtres n'ont pas assez de budget, ni de volonté réelle pour réellement coproduire...» (J.B.). Par ailleurs, toujours en matière de coproduction et de résidence, les chorégraphes ne sont pas satisfaits de la manière dont fonctionne le Centre chorégraphique pour faire ses choix, répondre aux demandes et communiquer ses décisions et ils se plaignent du manque de soutien et d'écoute: «Je ne comprends pas la politique culturelle de Charleroi/Danses. Je ne comprends pas comment sont motivés leurs choix et jusqu'où ils aident certains chorégraphes. Il n'y a ni appel à projet, ni appel à candidature, ni réunions de concertations, ni échanges, ni intérêt quelconque de leur part pour les créations chorégraphiques en Communauté française. Charleroi/Danses est une structure assez fermée sur elle-même, soit on arrive à y entrer, soit tant pis (...). Je n'ai jamais été réorientée. C'est la politique de "tire ton plan"» (J.B.). «Je ne me sens pas vraiment aidée ni écoutée. C'est un des points fort décevants de cette direction. J'ai eu l'occasion d'avoir une résidence studio et une coproduction, mais il y a eu très peu de dialogue et aucun soutien moral de leur part. Le dialogue s'est fait après insistance de ma part, j'étais très déçue de ce point de vue. Il me semble quand même important, surtout lors d'une coproduction, qu'il y ait un minimum de suivi et de répondant. Sinon, en tant qu'artiste on a l'impression d'être un objet de plus dans la collection» (M-C V-L). «Je n'ai jamais été reçue. J'ai envoyé des dossiers. Mais chaque fois c'était un non d'office sans me rencontrer, uniquement sur base des dossiers. Et personne de Charleroi/Danses n'est venu voir mon travail jusqu'à présent» (A).

En ce qui concerne la programmation, les chorégraphes qui nous ont répondu trouvent soit les créations de la Communauté française trop peu présentes: «Il me semble qu'il y a plus d'activités qu'au temps de Frédéric Flamand, plus de compagnies étrangères invitées, une ouverture vers la Flandre... Mais où sont les œuvres des chorégraphes francophones? C'est peut-être dû à un certain snobisme par rapport aux «petits» francophones sans grand succès...» (J.B.). «Le Centre chorégraphique n'est pas connecté avec les artistes de la Communauté française» (A). Soit «ils sont assez présents mais on sent bien les préférences et les liens de famille» (M-C V-L).

Quant à l'«outil» que constitue le Centre chorégraphique comme lieu de travail, de recherche et de synergies, c'est la déception qui domine: «Pour moi il n'y a pas de créativité par rapport à l'outil. On n'y met pas les choses en lien, on ne le valorise pas... L'outil est là; mais ce ne sont pas les bonnes personnes» (A), aussi le sentiment de ne pas être suffisamment impliqués en tant que chorégraphes dans les activités. À la question «Le Centre chorégraphique vous apparaît-il comme un lieu optimal pour entreprendre une recherche?»: «oui, il le serait dans l'absolu... mais en réalité, ce n'est pas vraiment ce qui se passe. Il ne m'implique pas» (J.B.). «Dans l'infrastructure, oui, mais je ne me sens pas très impliquée par eux dans ce sens, à part vis-à-vis des stages qui ne sont pas nombreux... Il faudrait plus de stages et de formations diverses qui intéressent un plus grand nombre d'artistes présents à Bruxelles. Plus de moments de visibilité, même informels, pour un plus grand nombre de chorégraphes» (M-C V-L).

Enfin, lorsque l'on pose la question de la légitimité actuelle d'un Centre chorégraphique en Communauté française, les réponses varient mais ne remettent pas en cause l'existence ni la nécessité d'une telle institution: «C'est une bonne question. Je pense que le problème est l'existence d'un unique Centre chorégraphique qui concentre autant de missions et de budgets, pas tellement du Centre chorégraphique en soi» (M-C V-L). «Pourquoi ne pas faire un contrat-programme de quatre ans, avec des tournantes, des artistes différents. Il faut retrouver cette folie qu'il y avait dans les années 80. Avec un acquis mais garder cet enthousiasme» (A).

TÉMOIGNAGE DE LA CIE AS PALAVRAS

«Voilà deux ans et demi qu'une nouvelle direction est mise en place à Charleroi/Danses... Dès le début de ce nouveau mandat, la compagnie a voulu rencontrer la direction afin d'entamer une collaboration dans le cadre de la création 2006 - collaboration qui, à l'époque de la direction précédente, était régulière. En effet, à l'occasion du festival Le Mouvement-Mons, Charleroi/Danses soutenait l'événement et mettait en place une connexion entre la Biennale et le festival en présentant des spectacles à la Machine à Eau et en participant à la communication de l'événement. Si notre compagnie organise un festival de danse annuel à Mons depuis plus de dix ans, c'est en partie grâce au soutien du Centre chorégraphique car notre compagnie ne dispose pas de subside supplémentaire pour l'organisation de cette manifestation. C'est la raison pour laquelle, bien que la direction du Centre ait changé, nous souhaitons pouvoir compter sur le maintien de cette collaboration à notre festival Le Mouvement-Mons car celle-ci a contribué à faire connaître le travail de la compagnie auprès du public montois et a également permis de présenter des artistes de la Communauté française et internationaux. Malgré plusieurs rendez-vous à Charleroi ou à Bruxelles, nous ne sommes pas parvenus à obtenir une nouvelle collaboration pour notre festival et la création (2006) *The Library E.M.D.P.* n'a jamais été programmée à Charleroi/Danses et ce malgré l'intérêt manifesté par un des directeurs qui avait

assisté à une représentation de cette création à Liège en janvier 2006. En septembre de cette même année, nous rencontrons une nouvelle fois un des directeurs, afin de présenter la création 2008... Plusieurs rendez-vous à Bruxelles et à Charleroi ont également suivi durant l'année 2007 en vue d'une programmation à la Biennale 2007. Nombre de ces rendez-vous n'ont malheureusement débouché sur aucune réponse positive ou même négative... tout au plus, l'issue de l'entretien nous reportait à un entretien ultérieur! Nous avons donc eu plusieurs fois l'impression de "perdre notre temps et notre énergie". Finalement, en janvier 2008, nous rencontrons une nouvelle fois la direction; toujours avec l'espoir d'obtenir une coproduction pour notre nouvelle création et, surtout, d'être programmé par Charleroi/Danses. Au terme de ce récent entretien, la direction nous a confirmé une coproduction et des possibilités de représentations à Charleroi semblent se préciser également. La compagnie est bien entendu satisfaite de cet heureux dénouement, nous regrettons toutefois que cela ait pris tant de temps en tergiversations et rendez-vous infructueux. Nous regrettons également le manque de présence des autres membres de la direction; en effet, à chaque rendez-vous, nous ne rencontrons toujours qu'un seul des directeurs: Vincent Thirion. C'est d'ailleurs le seul des quatre directeurs qui se déplace régulièrement aux représentations des compagnies.»



RÉPONSES DE LA MINISTRE

INTERVIEW PAR ÉCRIT DE FADILA LAANAN

Comment cette institution peut-elle fonctionner sans contrat-programme et comment peut-elle être contrôlée par rapport à ses missions et à sa gestion budgétaire?

À vrai dire, Charleroi/Danses bénéficie d'un contrat-programme. En effet, au terme du contrat précédent en 2005, nous avons anticipé la période de mise en route de la nouvelle structure et avons signé avec Charleroi/Danses, en juin 2005, un contrat-programme général couvrant la période 2005-2010. Ce contrat prévoit que le cahier des charges sera précisé après désignation de la nouvelle direction.

Cette mesure transitoire règle la question légale et administrative du subventionnement.

Concernant les missions et cahier des charges du contrat-programme, ceux-ci ont été établis en concertation avec la nouvelle direction de Charleroi/Danses. Elle s'est appliquée à les honorer dès l'accord contractuel que nous avons eu. Je ne mets pas en doute le sérieux mis en œuvre par cette direction pour mener à bien ses missions.

Comme tout opérateur culturel subventionné, Charleroi/Danses est tenu de remettre annuellement à l'Administration un rapport financier et d'activité complet, permettant de contrôler et d'évaluer le bon usage de la subvention octroyée. Ce rapport comprend les bilans comptables et budgets annuels de l'opérateur et informe donc de la situation financière.

Pourquoi le contrat-programme de Charleroi/Danses n'est-il toujours pas signé?

Trois raisons principales expliquent cette situation particulière et exceptionnelle.

La première est liée à la spécificité de la nouvelle structure de Charleroi/Danses, dont les dirigeants, Thierry De Mey, Pierre Droulers, Vincent Thirion et Michèle-Anne De Mey, ont été nommés en été 2005. Ce choix de direction représente un changement de fonctionnement important par rapport à la direction unique précédente. La mise en route d'un projet de Centre chorégraphique, disposant de deux infrastructures délocalisées (La Raffinerie et Les Écuries) et porté par quatre dirigeants, ne s'est donc pas faite en quelques jours.

Ensuite, je souhaitais connaître les conclusions des États Généraux de la Culture, avant de formaliser le contrat-programme de Charleroi/Danses. Il était logique de connaître les attentes de l'ensemble du secteur de la danse vis-à-vis du rôle et des missions du centre chorégraphique.

Enfin, il a fallu clarifier la situation financière de Charleroi/Danses, avant de finaliser le contrat-programme. Cette étape fut retardée par des problèmes internes à Charleroi/Danses, qui ont mené d'ailleurs à un changement de direction administrative.

Le contrat-programme est un contrat tripartite entre Charleroi/Danses, la Ville de Charleroi et la Communauté française. À ce jour, il est rédigé et finalisé; la Communauté ainsi que Charleroi/Danses attendent depuis le 13 septembre 2007 l'accord de la Ville de Charleroi pour soumettre le projet au Gouvernement de la Communauté française. La Ville de Charleroi nous a informé récemment que le projet de contrat-programme serait porté à l'ordre du jour du Collège et du Conseil communal au cours de ce mois de février.

D'ici la signature du contrat-programme, des renégociations de ses missions ou de son cahier des charges sont-elles possibles?

Les missions et cahier des charges du contrat-programme ont été élaborés sur base des conclusions des États Généraux et du projet porté par le quatuor dirigeant. Le contenu du contrat-programme est approuvé par les différentes parties (nous attendons encore l'approbation de la Ville de Charleroi). Il n'y a pas de raison à ce stade d'en renégocier le contenu.

L'objectif d'un contrat-programme ou d'une convention est de permettre à une institution ou une compagnie de développer un projet sur une période de cinq ans. Hormis les situations visées par l'arrêté d'application du 16 mars 2007 fixant les modalités de suspension, modifica-

tion ou résiliation d'un contrat-programme ou d'une convention, il serait absurde et déstabilisant pour nos opérateurs de remettre chaque année leurs missions en question.

En revanche, comme pour tout opérateur bénéficiant d'un contrat-programme, une évaluation doit être menée à mi-parcours de la période contractuelle. De ce fait, nous avons demandé récemment à Charleroi/Danses de nous transmettre un rapport d'évaluation couvrant les deux premières saisons du contrat-programme 2005-2010. Ces documents permettront au Conseil de la Danse et à mes services de faire le point sur l'évolution du projet.

Les missions de l'actuel contrat-programme de Charleroi/Danses correspondent-elles à celles établies lors de l'appel à candidature?

Totalement, sinon les appels à candidature n'auraient aucun intérêt. Charleroi/Danses présente deux aspects spécifiques: c'est, d'une part, un opérateur artistique à part entière, qui crée et produit des spectacles, via notamment les trois directeurs artistiques (Pierre Droulers, Michèle-Anne De Mey et Thierry De Mey). D'autre part, c'est un Centre chorégraphique dont les missions sont déployées sur deux infrastructures, Les Écuries à Charleroi et La Raffinerie à Bruxelles. Ces deux volets s'inscrivent également dans une dimension internationale.

Aux Écuries de Charleroi, ces missions consistent prioritairement en: la création, la production et coproduction de spectacles; l'accueil de chorégraphes en résidence; la mise sur pied d'un réseau de diffusion de spectacles de danse en Communauté française et la sensibilisation du public.

La Raffinerie à Bruxelles, de par son infrastructure, est davantage un lieu de recherche et d'expérimentation chorégraphiques, ainsi qu'un lieu de formation. L'espace s'ouvre également aux croisements des disciplines artistiques dans l'art chorégraphique. Charleroi/Danses est tenu d'y mener également une programmation et une coproduction de spectacles, ainsi que des résidences d'artistes. La Raffinerie s'inscrit dans le réseau chorégraphique en Région bruxelloise et en Wallonie.

Comment d'après-vous, Charleroi/Danses est-il perçu par le milieu de la danse?

Je ne vais pas m'exprimer à la place de tout un secteur. En termes de perception publique, il faut distinguer le travail de création des trois artistes dirigeants et les missions de centre chorégraphique. La réputation de Michèle-Anne De Mey, Pierre Droulers et Thierry De Mey n'est plus à faire. Le public répond présent à leurs créations, avec bien sûr des variations d'audience en fonction des spectacles, comme pour tout projet artistique.

Je reçois aussi de bons échos des artistes qui bénéficient ou ont bénéficié des différentes formes de services et activités qu'offre Charleroi/Danses (coproduction et accompagnement de spectacles, résidences, formations).

Au niveau international, le déploiement de Charleroi/Danses a permis d'établir des liens privilégiés avec des directeurs artistiques étrangers. Cette ouverture est bénéfique pour l'ensemble des chorégraphes de la Communauté française. Cette dynamique est également portée par les compagnies dont j'ai renforcé le financement.

La grande différence avec le passé est que nous ne considérons pas Charleroi/Danses comme un organisme subsidiaire. Charleroi/Danses est un opérateur culturel à part entière, qui remplit des missions particulières par rapport à l'art chorégraphique en Communauté française et qui est libre de ses choix artistiques. Cette institution, comme le Théâtre National ou tout opérateur culturel majeur, génère sans doute des frustrations induites par les choix artistiques opérés. C'est compréhensible, mais il est important avant tout d'objectiver le travail accompli par l'institution en fonction de ses missions et de son cahier des charges.

Quel bilan deux ans après la nomination de sa nouvelle direction?

Le bilan est positif.

Il est important de rappeler que la subvention de Charleroi/Danses est la même que celle octroyée sous la période de Frédéric Flamand. Il n'y a donc pas eu de moyens supplémentaires accordés à cette institution, alors qu'elle occupe aujourd'hui trois artistes permanents et assure des missions plus déployées que précédemment, notamment sur le site de La Raffinerie.

Les créations propres de Charleroi/Danses ont rencontré le succès au cours de ces deux saisons écoulées, tant au niveau national qu'international. Les 10 créations des trois directeurs artistiques, présentées au cours des deux saisons passées, ont mené à 204 représentations dans 44 lieux différents, en Belgique et à l'étranger.

Outre ces créations propres, Charleroi/Danses a coproduit ou accueilli une quarantaine de compagnies de la Communauté française. Cette dimension est fondamentale pour le soutien et la diffusion de nos chorégraphes. Les deux artistes qui étaient en résidence jusqu'à l'été dernier ont donné une soixantaine de représentations grâce à ce partenariat.

J'apprécie particulièrement l'ouverture de Charleroi/Danses aux multiples formes artistiques de la danse. Cette ouverture s'illustre par exemple dans le soutien et l'encadrement de projets de danses urbaines ou dans le partenariat de projets en milieu scolaire.

D'après les rapports d'activité de Charleroi/Danses, les missions spécifiques de La Raffinerie et des Écuries sont respectées, tant au niveau des accueils et coproductions de projets, que des formations ou des résidences d'artistes. Les manifestations de promotion et découverte de nos chorégraphes, telles la Compil d'avril ou Objectif Danse, ont également rencontré le succès.

Quel est votre sentiment sur le fonctionnement actuel du Centre chorégraphique et son rayonnement?

Le rayonnement de Michèle-Anne De Mey, Thierry De Mey et Pierre Droulers au niveau national et international est avéré, si l'on en juge par le calendrier des diffusions de leurs créations au cours des deux saisons écoulées.

Au niveau du fonctionnement, il a logiquement fallu à la nouvelle équipe de Charleroi/Danses un temps d'adaptation et de mise en route.

Aujourd'hui, la direction de l'institution fait part d'un constat problématique, qui n'est pas lié à l'activité mais aux infrastructures de Charleroi/Danses. Les coûts d'entretien des Écuries et de La Raffinerie sont élevés. Par ailleurs, l'équipe a repris l'asbl alors que celle-ci présentait un déficit de 134 474 € issu du précédent contrat-programme. Cette donnée financière est importante pour les gestionnaires de Charleroi/Danses.

Je suis convaincue que La Raffinerie est une infrastructure culturelle qui pourrait être optimisée. Supprimer quelques colonnes du bâtiment permettrait d'augmenter les espaces de travail, qui manquent aux chorégraphes de la Communauté française. J'ai demandé qu'une étude de faisabilité soit menée en ce sens. La réponse à ce projet sera donc technique et financière.

Fadila Laanan est Ministre de la Culture et de l'Audiovisuel en Communauté française.

POINT DE VUE D'UN PROGRAMMATEUR

«EST-CE QUE LA RAFFINERIE PEUT ÊTRE UN LIEU DE PROGRAMMATION À L'ANNÉE?»

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN MACHIELS

Je ne vois pas d'intérêt à parler de Charleroi/Danses de manière isolée. De quel droit un directeur de théâtre pourrait émettre un avis sur ce que fait ou ne fait pas Charleroi/Danses ? Ce n'est pas notre rôle. Mais il faut quand même parler de la situation du Centre chorégraphique au regard de la situation de la danse et plus particulièrement à Bruxelles. Je voudrais faire trois constats.

Premièrement, la qualité des spectacles chorégraphiques qui sont créés à Bruxelles est immense. J'ai envie de le dire, car je trouve qu'on ne le reconnaît pas assez. En tant que spectateur, je trouve que les spectacles de danse que l'on peut voir dans cette ville sont d'une incroyable qualité.

Deuxièmement, à Bruxelles, nous avons la chance de voir arriver des chorégraphes des quatre coins du monde. Ces gens viennent ici avec leur culture, qu'ils confrontent à ce que nous faisons, à notre histoire de la danse et cette confrontation donne des spectacles étonnamment riches.

Bruxelles chorégraphique est résolument multiculturelle, et à l'heure des petits replis nationalistes, il me paraît important, artistiquement et humainement, de tout mettre en place pour sauvegarder ces richesses.

Troisièmement, le nombre de représentations des spectacles de danse à Bruxelles est extrêmement réduit. On joue très peu parce que l'essentiel de la programmation des lieux s'articule autour des festivals, même s'il y a des

exceptions. Et les spectacles de danse ne sont présentés que deux ou trois fois. Pourquoi n'y a-t-il pas à Bruxelles des séries de spectacles de danse, comme il y a des séries de spectacles de théâtre? Au regard du travail et de l'argent qui est dépensé, on frôle parfois l'indécence et, surtout, cela exclut tout travail réel sur le public et sur les programmeurs. La situation est en train de s'aggraver puisque je vois des chorégraphes qui pourraient recevoir une aide au projet à la condition de trouver un lieu d'accueil, mais qui n'en trouvent pas.

Il n'y a donc toujours pas un lieu à Bruxelles qui programmerait de la danse à l'année. Est-ce qu'il ne manque pas au moins alors une structure comme le Théâtre Contemporain de la Danse à Paris, qui programmat une saison danse en décrochage dans différents lieux, une structure à même de faire à partir de cette saison un travail sur le public et un travail de diffusion ? Faire en sorte que la danse vive mieux en Communauté française, c'est pour moi dans les missions d'un Centre chorégraphique de la Communauté française; j'attends de lui qu'il mette en place un système qui fasse en sorte que les spectacles de danse et les artistes de la Communauté française soient mieux représentés et jouent plus.

Alors, aujourd'hui, je trouve qu'il faut poser clairement la question à Charleroi/Danses: Charleroi/Danses en tant que Centre chorégraphique de la Communauté française «peut-il jouer ou pas ce rôle-là»? Est-ce que ça rentre dans ses missions, dans ses envies, dans ses

objectifs? Et poser la question de savoir si La Raffinerie peut être un lieu de programmation à l'année.

Si la réponse est oui, il faut se mettre d'urgence autour de la table et travailler sur la saison prochaine.

Si la réponse est non -une réponse que je peux certes trouver légitime, mais qui m'étonnerait toutefois dans la mesure où il me semble que ce manque de collaboration, de projet entre le Centre chorégraphique de la Communauté française et les artistes de cette même Communauté avait été souligné jadis par ceux qui sont aujourd'hui à la tête de Charleroi/Danses - bref, si la réponse est négative, c'est notre devoir, à nous programmeurs et chorégraphes, d'aller solliciter les pouvoirs publics, c'est-à-dire la Communauté française et la Cocof pour essayer de trouver un système, que ce soit cette structure dont j'ai parlé, que ce soit un réseau de lieux, que ce soit autre chose encore, pour que la danse prenne la place qu'elle mérite à Bruxelles.

Christian Machiels est directeur du Théâtre de la Balsamine à Bruxelles

POINT DE VUE D'UN JOURNALISTE

CHARLEROI/DANSES: UNE RÉALITÉ DIFFICILE À SAISIR

D'APRÈS UN ENTRETIEN AVEC JEAN-MARIE WYNANTS

En tant que journaliste, quelle image avez-vous de Charleroi/Danses?

Une image un peu floue. D'abord je n'ai pas l'image d'un lieu, ce qui pose des problèmes d'identification pour le public. En septembre dernier, le Soir a publié un supplément qui reprenait la saison de tous les théâtres, classés par lieux. Pour Charleroi/Danses, ce n'était pas évident car le Centre chorégraphique présente des créations sous ce nom, à la fois à Bruxelles et à Charleroi. Cela brouille l'image du lieu. Déjà dans notre esprit de professionnels et par la force des choses dans l'esprit du public. Donc, cet éclatement des lieux est un problème au niveau de l'image.

Pour le reste, j'ai une image floue aussi. Le nom "Charleroi/Danses" me semble ne plus avoir de sens. Pour la grande majorité des gens, Charleroi/Danses c'était d'abord une compagnie qui créait ses spectacles à Charleroi puis qui tournait en Belgique et à l'étranger. Aujourd'hui, il y a des chorégraphes qui travaillent dans deux lieux, sous leur nom, et tournent ensuite sous leur nom également. On n'attend plus la nouvelle création de Charleroi/Danses mais bien la nouvelle création de Pierre Droulers, Michèle-Anne De Mey, Johanne Sautier ou Olga de Soto... Ce qui brouille l'image, évidemment.

Cette question de la compagnie permanente a été posée au moment de l'appel à candidature pour la reprise de Charleroi/Danses. Ou bien il y avait une compagnie et Charleroi/Danses gardait un sens, ou bien il n'y en avait plus et il fallait tout repenser, y compris le nom. Finalement, on a supprimé la compagnie tout en gardant le nom. En dehors du petit milieu professionnel, l'image de Charleroi/Danses est devenue totale-

ment floue pour le public. Charleroi/Danses est devenu un puzzle composé d'une série de choses, pour la plupart très intéressants, mais qui se perdent un peu car on n'arrive pas à les rattacher à une identité claire.

Dans sa communication, est-ce que le Charleroi/Danses essaie de véhiculer une image particulière, différente de ce qu'elle était au temps de Frédéric Flamand?

Inévitablement, puisqu'il n'existe plus de compagnie. Mais c'est un peu un casse-tête dans la mesure où il est malaisé d'identifier le travail de Charleroi/Danses à une entité précise. Si l'on prend l'exemple de la Maison de la danse à Lyon, on voit très clairement ce que c'est. C'est un lieu d'accueil. On y va pour voir un spectacle de Decouflé, de Cunningham, d'Israel Galvan, d'Accrorap... Des événements qui peuvent attirer des publics très différents dans une très grosse ville dont le réservoir de spectateurs est très important.

Ici, on n'est pas dans cette configuration. Charleroi/Danses peut installer son image par le biais d'événements tels que les créations des chorégraphes-directeurs ou les festivals (la Biennale ou Compil d'avril). Ces moments donnent lieu à de larges campagnes de communication: dossiers très complets, logo omniprésent, etc. Tout cela existe. Mais le problème de flou subsiste. La réalité de Charleroi/Danses n'est pas évidente à saisir ni à communiquer.

Comment voyez-vous le fonctionnement de Charleroi/Danses aujourd'hui?

Vu de l'extérieur, il semble plus simple d'avoir une seule tête que quatre pour la direction d'un lieu. Pourtant, une répartition des tâches semble s'être faite en fonction des

spécialités et disponibilités de chacun. Vincent Thirion, n'étant pas créateur, apparaît comme le coordinateur de l'ensemble. Les deux chorégraphes, Pierre Droulers et Michèle-Anne De Mey sont, logiquement, plus occupés sur leurs propres créations mais établissent aussi des ponts avec diverses activités, que ce soit des ateliers, des stages ou certains choix de programmation... Quant à Thierry De Mey, il apparaît un peu comme l'électron libre et le liant de l'ensemble. Mais ce n'est, je le répète, qu'une vision de l'extérieur qui se base sur de simples impressions.

Ce fonctionnement vous semble-t-il efficace?

À partir du moment où l'on décide de travailler en quatuor, vouloir que tout le monde gère et programme est impossible. Il est normal qu'on répartisse les rôles, tout en laissant à chacun la possibilité d'apporter son éclairage et ses propositions en matière de programmation, activités, etc.

Quel est votre sentiment par rapport à la présence de Charleroi/Danses dans la presse?

Il y a eu plusieurs phases. D'abord une première période, au moment de la nomination du quatuor, où l'on a beaucoup écrit, tant dans la presse régionale que nationale. Assez peu, me semble-t-il, dans la presse internationale. Dans un second temps, il y a eu les premiers rendez-vous avec des petites maladresses qui ont fait que certains ont été déçus et n'ont pas eu envie de revenir tout de suite. Je pense par exemple à la soirée d'ouverture. Elle avait sans doute été conçue un peu trop vite et était assez mal équilibrée. Elle n'a donc pas donné une image idéale. À force de vouloir montrer tout l'éventail de ce qu'ils voulaient faire, ils ont déforcé certaines choses. C'est dommage parce que ce premier rendez-vous était



très attendu, par le public local mais aussi par les médias, notamment, on y revient, pour tenter de cerner la nouvelle image de Charleroi/Danses.

Par la suite, j'ai l'impression que la presse a surtout suivi les créations (Michèle-Anne De Mey, Pierre Droulers, Johanne Saunier, Olga de Soto...), ainsi que ce qui s'est fait dans le cadre de la Compil d'avril ou de la Biennale. Par contre, Charleroi/Danses souffre sans doute de ne pas être suffisamment médiatisé pour sa saison. Du temps de Frédéric Flamand, il n'y avait pas vraiment une saison. Il y avait des moments. Or, maintenant, il y a quand même une programmation solide tout au long de l'année.

D'une part, il y a des accueils de spectacles de chez nous. C'est important pour le public de la région et pour les compagnies qui tournent beaucoup trop peu en Wallonie. Mais les médias ayant déjà couvert la création de ces spectacles n'y reviennent que dans les agendas ou sous forme minimale. D'autre part, il y a les accueils de spectacles étrangers. S'ils sont souvent inédits chez nous, ils ne sont programmés qu'un soir ou deux. C'est trop peu pour que les critiques les voient et en parlent dans leur média de manière utile. Du coup, là aussi, on n'en fait mention que de manière brève dans les agendas.

Une fois encore, on retombe sur le problème d'image et d'identification des choses. Si la compagnie X vient à La Raffinerie ou aux Écuries, le public a d'abord besoin d'avoir des informations sur cette compagnie et son travail. Il doit par ailleurs savoir clairement où elle se produit: à Bruxelles ou à Charleroi, à l'Éden ou aux Écuries. Le fait que cela soit organisé par Charleroi/Danses n'est qu'un élément d'info facultatif pour le public. Cela peut même brouiller les choses si on met Charleroi/Danses en avant pour une activité se déroulant à La Raffinerie.

Avec Frédéric Flamand, la compagnie ne présentait qu'une création tous les deux ans. Mais chaque fois, c'était un événement: par la thématique, le lieu choisi pour la création, les partenaires artistiques... et le fait qu'il s'agissait de la compagnie Charleroi/Danses à laquelle le public se sentait attaché. On en parlait beaucoup car c'est quelqu'un qui sait relancer l'intérêt du public et de la presse. Du coup, l'image était claire. Avec quelques rendez-vous réguliers, Charleroi/Danses existait en permanence et avait noué un lien avec les médias et le public. Lien qui est beaucoup plus difficile à créer dans la configuration actuelle.

Considérez-vous Charleroi/Danses comme un pôle de la danse en Belgique?

Oui, c'est un pôle important. Il n'y a pas de doute là-dessus. D'une part, en raison du fait que plusieurs chorégraphes de la Communauté française y sont associés de diverses manières. D'autre part, en raison des possibilités offertes par La Raffinerie. C'est une vraie ruche où plein de choses se passent, de manière un peu méconnue. Ce qui est normal, vu que ce lieu n'est pas destiné au public. Tout ce travail et ce fourmillement, en amont de la création, sont essentiels. La Raffinerie est vraiment redevenue un lieu de brassage et d'activités important, où se croisent les artistes et les disciplines. On peut évidemment discuter de la manière dont le lieu s'ouvre aux uns et pas aux autres. À ce niveau, je suppose que certains doivent se plaindre. Mais cela n'empêche qu'il s'y passe énormément de choses.

À Charleroi, il y a aussi des stages, des ateliers, des classes, des gens qui utilisent les lieux. Mais la configuration des espaces n'est pas la même et ne permet pas ce type de brassage. C'est avant tout un lieu de spectacle. Or là, il me semble y avoir un problème en ce qui concerne le public local. Malgré les actions menées vers les écoles, notamment. C'est peut-être dû à la période de transition qui a été très longue. En temps normal, lorsqu'on sait qu'un directeur va partir, on entreprend une procédure de recrutement et le nom du successeur est connu un an à l'avance, le temps d'un passage de relais. L'activité ne s'arrête pas. À Charleroi/Danses, il n'y a

pas eu de passage de relais, l'activité s'est arrêtée totalement et la compagnie a disparu. Ce qui fait beaucoup de handicaps pour redémarrer. Ensuite, on ne pouvait pas demander aux deux chorégraphes du quatuor de produire quelque chose dans les six mois sous prétexte qu'ils étaient à la tête d'une institution. Le temps de création d'un artiste est ce qu'il est. Donc, il y a eu une longue période de battement. Et il faut du temps pour que le public se réapproprie un lieu et reconnaisse ces nouveaux venus comme étant des siens.

Cela dépend aussi des personnalités. Frédéric Flamand a toujours accordé une grande importance à la dimension festive des choses, au contact avec les gens. Il y avait toujours des moments et des espaces pour cela, et pas uniquement entre professionnels. Le grand public partageait ces moments. Les gens finissaient par se connaître entre eux, connaître les danseurs, l'équipe, etc. Du coup, il y avait un lien fort avec un noyau de public local qui attirait d'autres gens de la région.

J'ai le sentiment de ne plus retrouver ce public-là aujourd'hui, que ce soit pendant la saison ou pendant la première Biennale. En ce qui concerne cette dernière, on y trouvait de très bonnes choses, mais elle était trop longue, trop étendue dans le temps. Du coup, on perdait l'effet festival où les gens se croisent, échangent, se refilent les infos sur tel ou tel spectacle à voir absolument...

Il est clair aussi qu'une des grandes forces de Frédéric Flamand était de prendre la mesure du lieu où il se trouvait, en tant qu'espace de spectacle, mais aussi et surtout en tant qu'espace urbain dans une société, dans un environnement. Quand il a fait ses spectacles dans la piscine de la Brouchettere ou au Musée de l'Industrie, les gens sont d'abord venus revoir ces lieux qui appartenaient à leur histoire. Et ils sont ressortis conquies. Car le lieu avait été magnifié. L'utilisation des lieux a été très importante dans la conquête du public carolo. Maintenant, il y a les Écuries. C'est très bien car le Centre chorégraphique avait besoin d'un lieu à lui. Mais du coup, il n'y a plus la même manière d'aller au devant des gens, dans ces lieux qui ont marqué la ville. Le public n'a pas le même lien avec les Écuries qu'avec le Musée de l'Industrie, où beaucoup de gens de Charleroi ont travaillé, ou avec la piscine, où tout le monde avait appris à nager. Le type de travail de Frédéric Flamand était tout à fait en adéquation avec les lieux et avec le type de public qu'il y avait à Charleroi. L'équipe actuelle propose tout autre chose. Donc, selon moi, on ne peut pas vraiment parler de succession. Il y a eu au contraire une coupure, suivie d'une longue période de vide. Et ensuite on a redémarré, mais sur d'autres bases, avec une nouvelle équipe, de nouveaux objectifs, une nouvelle manière de fonctionner... Seul le nom est resté et une partie de l'équipe technique et administrative.

Ceci reste à mon sens un problème qu'on a trop peu mesuré. Dans l'équipe elle-même mais aussi chez les observateurs que nous sommes. Pourtant, avec le recul, cette équipe a fait pas mal de choses: deux saisons, une biennale, deux Compil d'avril et des créations. Réussies ou pas, c'est une autre question. Il y a eu une activité assez intense et assez différente de ce qui se faisait avant. Mais on n'est jamais parvenu à résoudre le problème de l'image.

Jean-Marie Wynants est journaliste culturel pour le journal *Le Soir*

Toutes les photos sont issues de spectacles programmés par Charleroi/Danses.

Bayreuth FM de Mauro Paccagnella/Wooshing Machine © Stéphane Broc; *DANCE* © Agnes Mellon; *Eclats Mats* de Olga de Soto © Catherine Alves; *Erase 1* de Joanne Saunier © S. Gunther; *Erase 4* de Joanne Saunier © Agathe Poupeney; *Flowers* de Pierre Droulers © Delphine Cotere; *Graff* © Artmurs; *Incorper* de Olga de Soto © Olga de Soto; *Kin, 10 regards* © Thierry De Mey; *La chaise pliante ou la gravité du brouillard* de Barbara Mavro Thalassitis @ Barbara Mavro Thalassitis; *La Raffinerie* © Charleroi/Danses; *One Flat Thing* reproduced © Thierry De Mey; *Parlement* de Papy Ebotani © François Duconseille; *Sames* de Pierre Droulers et Stéphane Dreher © Arnaud Meuleman; *Sinfonia Eroica* 2006 de Michèle-Anne De Mey © Herman Sorgeloos; *Apsara* de Yiphun Chiem © Yiphun Chiem.





Faustin Linyekula
12 © Agathe Poupeney

AGENDA AVRIL

- M A I - J U I N

Anvers ■ Antwerpen

9-12/4
Jan Fabre
Quando l'uomo principale e una donna
De Singel

10/4
Mugiyono Kasido
Shinto's letter (danse javanaise)
9/5
Danse Jinta-mai (Japon)
Zuiderpershuis

21-23/5
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
De Singel

28-31/5
Ballet Royal de Flandre
Coupe Maison 2
Theater 't Eilandje

Arlon

16/4
Yaron Lifschitz
The space between (nouveau cirque)
MC Arlon

Ath

30/5
Gilles Monnart
Mister O
MC Ath

Berchem

17/4
Andy Deneys
Mudar

22/5
Les Slovaks dance collective
Opening Night
CC Berchem

Bruges ■ Brugge

16/4
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
Concertgebouw

25/4
Meg Stuart
It's not funny!
CC Bruges

Bruxelles ■ Brussel

3-5/4
Meg Stuart
Forgeries Love and other matters
Kaaithheater

7/4
Iceland dance company
Open source & Happy new year
Bozar

19/4
Cie Circa
The space between (nouveau cirque)
CC Woluwe-Saint-Pierre

21/4
Yves-Noël Genod
Blektre (performance)
21-22/4
Sofie Kokaj
Sunlights
21, 23 & 26/4
Sima Khatami
Flowers (I see you) (film)

21-26/4
Manon Avram
Huit minutes de pose (performance)
Raffinerie (Compil d'avril)

22/4
Janus Jansa/Emil Hrvatin
Pupilija, papa Pupilo & little Pupilceks
Bozar (Trouble)

22/4
Barbara Manzetti & Bruno Marin
Mes contemporains

22-24/4
Manuela Rastaldi
Specchi
Raffinerie (Compil d'avril)

22-23/4
Gregory Maquoma
Beautiful me
Mlu Zondi
Silhouette
KVS
(Carte blanche à Faustin Linyekula)

23/4
Alain Buffard
Not a love song
24/4

Catherine Diverrière
Blowin
Raffinerie (Compil d'avril)

24/4
Rond-point de la danse # 2
Quel soutien public pour la danse?
La Bellone

24-25/4
Anne Nguyen & Élisabeth Tambwe
KVS
(Carte blanche à Faustin Linyekula)

SACRED MONSTERS

AKRAM KHAN SYLVIE GUILLEM

9 & 10 MAI | MEI 2008

LA MONNAIE DE MUNT

WWW.LAMONNAIE.BE WWW.DEMUNT.BE

"Sacred Monsters unites two ravishingly beautiful movers from opposing classical disciplines - ballet and kathak - and takes them to amazing places neither has gone before." *The Times*


 La Monnaie De Munt 070 23 39 39



Photo: Foto: © Milka Kuron

A G E N D A A V R I L - M A I - J U I N

25/4
Ivo Dimchev, Miljana Babic, Jana Prepeluh
Volk's mother, Santa, Down to earth
 (performances dans la ville)
 Halles (Trouble)

25-26/4
Maguy Marin
Umwelt
 Raffinerie (Compil d'avril)

25/4
Mutations, ruptures et conformations: féminisme et art performance (colloque)
 La Bellone (Trouble)

25/4
Steven Cohen, Eclipse, Sheila Ghelani
À propos de City of Women, Provisionnaly untitled, Pax Slovenica, Grafting and budding
 Halles (Trouble)



Celine Wobman,
Le Fleuve © Celine Wobman

26/4
Renaud Golo & Denis Mariotte
Quelqu'un visiblement
 Raffinerie (Compil d'avril)

26/4
La Ribot, Myriam Laplante, Qasim Riza Shaheen, Ivo Dimchev
Laughing Hole, Le Roi crapaud, Queer courtesan, Lili Handel
 Halles (Trouble)

26/4
Élèves de la Cambre
Solum tuberosum, Discours de bienvenue, Contamination parasitaire, Marche à suivre, D'ici là, clinique
 Bains::Connective (Trouble)

27/4
Jan Swidzinski, Siu Lan Ko, Ève Bonneau,
L'art conceptuel, Presentation, Corps est le premier mot que je dis, Untitled memories
 Halles (Trouble)

29-30/4
Michèle Noiret
Les arpenteurs
 Théâtre national

30/4-3/5
Chorégraphes de Belgique
Studios en scène
 Studios Hybrid, L'envers, 1x2x3, Parcours

9-10/5
Akram Khan & Sylvie Guillem
Sacred Monsters
 La Monnaie/De Munt

9-13/5
Zan Yamashita
It is written there
 Beursschouwburg (KFDA)

10-11 & 13-14/5
Aydin Teker
bars
 Chapelle des Brigittines (KFDA)

12-13 & 15-18/5
Bruno Beltrao
H3
 Raffinerie (KFDA)

13-17/5
Cie Mossoux/Bonté
Kboom
 Théâtre Varia

17-21/5
Thomas Hauert
Accords
 Kaaitheater (KFDA)

21-23/5
Vincent Dupont
Hauts cris
 Halles (KFDA)

24-25/5
Céline Wobmann
Le fleuve
 Centre Rosocha

25-27/5
Vincent Dupont
Incantus
 Halles (KFDA)

27-29/5
Wa Volfl
Parkplatz von Woolworth
 27-31/5
Estzer Salamon
Dance n° 1
 Kaaitheater (KFDA)

3/6
Sidi Larbi Cherkaoui
Origine
 Bozar

4-6/6
Shaula Cambazzu
Mare
 Marni (Danse Balsa Marni)

5-6/6
Karine Ponties
Holenone
 Tanneurs

6-7/6
Manon Oligny & Uiko Watanabe
Pouliches & La pièce avec des légumes
Rafaella Giordano
Qoer
 Balsamine (Danse Balsa Marni)

9-10/6
Mauro Paccagnella
Siegfried Forever
 Tanneurs

11-13/6
Ebalé Zam
L'amitié
 Marni (Danse Balsa Marni)

13-14/6
Erika Zueneli
Time out
 14/6
Reynaldo Rempersad
Fuss
 Balsamine (Danse Balsa Marni)

18-20/6
Collectif Lookatmekid
Danse contemporaine, musique live, projections vidéos, texte autour du peuple sionx
 Marni (Danse Balsa Marni)



Ivo Dimchev
Lili Handel © Tamas Kalke

19-21/6
Jiri Kylian
Tar and Feathers, Wings of Wax, New York 2007
 La Monnaie/De Munt

20-21/6
Cie Dorina Fauer & Jasmina Douieb, Leslie Mannès, Flore Vanhulst & Toni d'Antonio
Leks & Alice
Louise Vanneste
Sie Kommen
 Balsamine (Danse Balsa Marni)

April-May 2008

MEG STUART / BENOÎT LACHAMBRE /
 HAHN ROWE (Brussels/Montreal/New York)
DAMAGED GOODS / PAR D.L.EUX
FORGERIES, LOVE AND OTHER MATTERS
 03, 04, 05/04/2008, 20:30, KAAITHEATER

ANTONIJA LIVINGSTONE / HEATHER
KRAVAS (Montreal-Stockholm/New York)
 11, 12/04/2008, 20:30, KAAITHEATERSTUDIO'S

NATURE THEATER OF OKLAHOMA (New York)
No Dice
 16, 17, 18, 19/04/2008, 19:30/20:30, KAAITHEATERSTUDIO'S

JONATHAN BURROWS
 & MATTEO FARGION (London)
Both Sitting Duet, The Quiet Dance,
Speaking Dance
 19/04/2008, 20:30, KAAITHEATER

HOTEL MODERN (Rotterdam)
KAMP
 22, 23/04/2008, 20:30, KAAITHEATERSTUDIO'S

KAAITHEATER
 & KUNSTENFESTIVALDESARTS
 PRODUCTY PIII SINI

KRIS VERDONCK (Brussels)
End

03, 10, 12/04/2008, 20:30, 11/04, 10:00, KAAITHEATER

ZOO / THOMAS HAUERT (Brussels)
Accords

17, 20, 21/05/2008, 20:30; 18/05, 10:00, KAAITHEATER

VA WÖFL / NEUER TANZ (Düsseldorf)
12 / ...im linken Rückspiegel
auf dem Parkplatz von Woolworth,
editions 3, 4 + 5/12
 27, 29, 30/05/2008, 20:30, KAAITHEATER

ESZTER SALAMON (Berlin/Budapest)
DANCE N°1

27, 28, 29, 30/05/2008, 20:30; 31/05, 10:00,
 KAAITHEATERSTUDIO'S

kaaitheater

www.kaaitheater.be - 02 201 59 59

KAAITHEATER & KAAITHEATERSTUDIO'S: TWO EXQUISITE ADDRESSES IN BRUSSELS



A G E N D A A V R I L - M A I - J U I N

Charleroi

18/4
Flamenco Somos
A Tierra
Éden

29/5
Frank Chartier & Gabriella Carrizo
Le Jardin
30/5
Le Salon
1/6
Le Sous-Sol
Écuries

Courtrai ■ Kortrijk

2/4
Les Slovaks dance collective
Opening Night
CC Courtrai

Eupen

27-29/4
Cie Irène K
Popville
(Création jeune public)
CC Junglingshaus

Gand ■ Gent

16-17/4
Sujata Boel & Tarek Halaby
Nightlife
17-19/4
Meg Stuart
It's not funny!
Vooruit

25-27/4
Ballet Royal de Flandre
Balanchine-Corder-Kylian
(Programme Stravinsky)
Opéra de Gand

9-11/5
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
22-24/5
Deep blue
You are here
Vooruit

Genk

11/4
Sidi Larbi Cherkaoui
Origine
CC Genk

Hasselt

18/4
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
CC Hasselt

Louvain ■ Leuven

7-8/4
Benjamin Vandewalle & Vincenzo Carta
Inbetween
22/4
Peeping Tom
Le Sous-Sol
23/4

Meg Stuart
It's not funny!
29-30/4
Sidi Larbi Cherkaoui
Origine
6-7/5
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
Stuk

Malines ■ Mechelen

10-12/4
Andy Deneys
The Wronski feint
24-25/4
Benjamin Vandewalle & Vincenzo Carta
Inbetween
29-31/5
Elisabeth Maesen
Palimpsest
Nona

Mons ■ Bergen

10/5
Claudio Bernardo
Les gens(de) du Dragon (danse, cirque, théâtre, musique...)

Balsamine: 02/735 64 68 - www.balsamine.be
Bains::Connective: 02/534 48 55 - www.bains.be
Beursschouwburg: 02/550 03 50 - www.beursschouwburg.be
Bozar: 02/507 82 00 - www.bozar.be
CC Berchem: 03/286 88 50 - www.ccberchem.be
CC Bruges: 050/44 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be
CC Courtrai: 056/23 98 55 - www.cultuurcentrumkortrijk.be
CC De Velinx: 012/39 38 00 - www.develinx.be
CC De spil: 051 265 700 - www.despil.be
CC Genk: 089/65 98 70 - www.cultuurcentrumgenk.be
CC Hasselt: 011/22 99 33 - www.cchasselt.be
CC Junglingshaus: 087/55 55 75
CC Woluwe-Saint-Pierre: 02/773 05 88 - www.art-culture.be
Centre Danses et cie: 069/84 01 86 - www.dansesetcie.be
Centre Rosocha: 0486/29 91 05 ou www.rosocha.be
Chapelle des Brigittines: 02/506 43 00 - www.brigittines.be
Concert gebouw: 070/22 33 02 - www.concertgebouw.be
De Singel: 03/248 28 28 - www.desingel.be
Écuries: 071/31 12 12 - www.charleroi-culture.be
Eden: 071/31 12 12 - www.charleroi-culture.be
Halles: 02/218 21 07 - www.halles.be
KVS: 02/210 11 12 - www.kvs.be
Kaaitheater: 02/201 59 59 - www.kaaitheater.be
La Bellone: 02/513 33 33 - www.bellone.be
La Monnaie/De Munt: 070/23 39 39 - www.lamonnaie.be



30/5
Laurence Wagner & Teresa Nieto
Dilemme & Solipandi
31/5
Françoise Dupuy
Seule
8/6
Odile Duboc
Odil & Trois Boléros
Machine à Eau
(Le Mouvement-Mons)

Oostende ■ Ostende

3-6/7
Dansand !
Plage des sports
Vrijstaat O

Roeselaere ■ Roulers

3/5
Anne Teresa De Keersmaecker
Zeitung
CC De spil

Tongres ■ Tongeren

2/4
Andros Zins Browne
First life
CC De Velinx

Tournai

18-20/4
Xavier Gossuin
Orlando
Centre Danses et cie

29/4
Laurence Vielle/Jean-Michel Agius
État de marche
MC Tournai

MC Arlon: 063/24 58 50 - www.maison-culture-arlon.be
MC Ath: 068/26 99 89 - www.ath.be
MC Tournai: 069/25 30 80 - www.maisonculturetournai.com
Machine à Eau: 065/35 56 64 - www.aspalavras.be
Marni: 02/639 09 80 - www.theatremarni.com
Nona: 015/ 20 37 80 - www.nona.be
Opéra de Gand: 070/22 02 02
Raffinerie: 071/20 56 40 - www.charleroi-danses.be
Stadsschouwburg Leuven: 016/22 21 13
Stuk: 016/320 320 - www.stuk.be
Tanneurs: 02/502 37 43 - www.lestanneurs.be
Theater't Eilandje: 03/203 95 85
Théâtre national: 02/203 53 03 - www.theatrenational.be
Varia: 02/640 82 58 - www.varia.be
Vooruit: 09/267 28 28 - www.vooruit.be
Zuiderpershuis: 03/248 01 00 - www.zuiderpershuis.be

FESTIVALS

Compil d'avril: 071/20 56 40 - www.charleroi-danses.be
Danse Balsa Marni: 02/735 64 68 ou www.balsamine.be
KunstenFESTIVALdesarts: 070/222 199 - www.kfda.be
Trouble: 02/218 21 07 - www.halles.be
Le Mouvement-Mons: 065/35 56 64 - www.aspalavras.be
Studios en scène et Rond-point de la danse: www.r-a-c.be
Dansand! www.vrijstaat-o.be



**Danse - Musique - Théâtre
Comédie Musicale**

Mouvement - Ecole des Arts et du Spectacle
9 rue Jacques Pastur - 1410 Waterloo
tél 02/354 62 74 - fax 02/351 16 45
e-mail info@mouvement.be - www.mouvement.be

**JAMS DE
CONTACT IMPROVISATION**
Ouvrtes aux danseurs,
contacteurs, musiciens pour une pratique libre
les dimanches 20 avril et 25 mai
Horaire 14h > 17h

CONTACT IMPROVISATION JAM
Open to dancers, contactors, musicians
for an open practice
on Sundays April the 20th and May the 25th
from 2 to 5 pm

Studio HYBRID / Compagnie Bud Blumenthal
111, rue de l'Intendant 1080 Bruxelles
Informations: transition@skynet.be or 02/7795129
PAF / FEE: 3 euros
Jam organisée par / Organised by Transition asbl

PILATES - GYROTONIC® - YOGA



Corpus studios

GYROTONIC® & PILATES FORMATIONS DES PROFESSEURS VISITEZ LE SITE WEB


Les Corpus Studios® ont été fondés en 1999 par Kelly McKinnon, professeur de PILATES et GYROTONIC®/GYROKINESIS®

- Blessures au dos et articulations
- Rééquilibrage des muscles
- Problèmes de maintien
- Cours spécifiques pour danseurs
- Studios totalement équipés
- Cours le dimanche
- Sauna & vestiaires avec douches

Cours collectifs, privés, semi-privés
Tapis et cours sur appareils
Cours en Français, Espagnol, Anglais,
Néerlandais, Italien et Grec.



33 rue Borrens 1050 Bruxelles • Tél: 02/513 07 66 • www.corpuspilates.com
31 rue Gray 1040 Bruxelles • Tél: 02/648 79 90 • www.corpusstudios.com



INSTITUT DE RYTHMIQUE JAKUES-DALCROZE DE BELGIQUE

DIPLÔME EN PEDAGOGIE ARTISTIQUE
CORPS - MUSIQUE - DANSE - CIRQUE

Etudes de niveau supérieur
(3 à 4 ans à temps plein, niveau requis à l'entrée)
Tournée 2009 : Autriche

Formations continuées
1 soir/semaine durant 2 ans ou 2 soirs/semaine durant 1 an

Stages gratuits: lundi 8 septembre 2008, 10h-18h
Lundi 7 septembre 2009, 10h-18h

Auditions niveau supérieur: 25 et 26 juin 2008, 9 et 11 septembre 2008,
25 et 26 juin 2009, 8 et 10 septembre 2009

Entretiens formations continuées: 15 ou 17 septembre 2008,
14 ou 16 septembre 2009

Portes ouvertes: 17 mars 2008, 14h-16h, 19 mars 2008, 10h-12h,
16 mars 2009, 14h-16h, 18 mars 2009, 10h-12h

Inscriptions : dossier sur demande à dalcroze@skynet.be

Matières d'enseignement :
rythmique, expression corporelle, danse moderne, danse créative,
chorégraphie rythmique, assouplissement, conscience corporelle,
mouvement fonctionnel, relaxation, arts du cirque, improvisation,
percussions, djembés, esthétique de l'art et du rythme, pédagogie,
didactique et méthodologie.

53 rue Henri Wafelaerts - 1060 Bruxelles (Belgique)
Tél. : +32 (0)2/537.47.93
e-mail : dalcroze@skynet.be

LYON 15 au 19 Juillet 2008

Theilaia
7^e Stage International

**CLASSIQUE
CARACTÈRE
BAROQUE
Répertoire
Pas de deux**

Isabelle **RIDDEZ**
CNSMD PARIS

Thomas **ENCKELL**
CNSMD LYON

Juan **GIULIANO**
Étoile, Maître de Ballet

Jean-Marie **BELMONT**
JMB Cie, Baroque

Nini **Theilade**

Françoise **LEGRÉE**
OPÉRA PARIS, Étoile

Caroline **LLORCA**
Maître de Ballet, MUNICH

Yannick **STEPHANT**
OPÉRA PARIS

Roxana **BARBARARU**
OPÉRA PARIS, Caractère

ACADEMIE DE BALLET Direction : Marie-Danielle GRIMAUD
www.academie-ballet.fr 04 78 30 56 86 info@academie-ballet.fr

CENTRE DE DANSE DU MARAIS

DANSER A PARIS!

Adultes - Enfants
TOUS NIVEAUX
 100 professeurs / 18 studios
 non stop de 9 h à 22 h
 7 jours/7

COURS À LA CARTE

africain • afro-brésilien • afro-cubain • afro-jazz • barre au sol
 classique • barre au sol contemporaine • bharatanatyam • bollywood
 body boxing • butô • capoeira • caractère • chant • claquettes
 classique • comédie musicale • contemporain • country • coupé-
 décalé • balinaise • baroque • danse de salon • danse rythmique
 dessin • feldenkrais • flamenco • funk jazz • fusion • guitare • gym
 danse • gym harmonique • gym holistique • gym stretch • hip hop
 massage • mime • modern jazz • modern street • new jazz • nia
 orientale • piano • qi gong • ragga dancehall • relaxation • rock'n'roll
 salsa • samba • sévillanes • sophrologie • stretching-yoga • tai chi
 chuan • tango argentin • technique alexander • théâtre • yoga...

41, rue du Temple - 75004 Paris Métro : HOTEL DE VILLE
 01 42 72 15 42
 Tous nos programmes sont sur notre site
www.parisdanse.com

PLUS DE 50 DISCIPLINES AU CHOIX
OUVERT TOUT L'ÉTÉ

Session 2008-2009



CeFEDeM de Normandie
 (Centre de formation des Enseignants de la Danse et de la Musique)
 Caen - Rouen Photo : © Laurent Philippe

Formation au Diplôme d'Etat de professeur de danse
 Options : danse contemporaine, danse jazz, danse classique
 1200 heures. - 540 euros sur deux ans (270 euros/an)
Rentrée à Rouen le jeudi 18 septembre 2008

Formation continue des enseignants de la danse

Informations et renseignements : www.cefedem-normandie.com
 Retrait des dossiers
 02 32 76 07 10 / elise.biet@cefedem-normandie.com (Rouen)
 02 31 85 29 06 / benedicte.fedini@cefedem-normandie.com (Caen)



Subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Haute-Normandie, avec le soutien de la ville de Rouen et de la ville de Caen.

RENTÉE : 1^{er} OCTOBRE 2008



RIDC
 RENCONTRES INTERNATIONALES
 DE DANSE CONTEMPORAINE

L'INSTITUT
 pour enseigner la danse contemporaine

Centre habilité par le ministère de la Culture pour la formation au
 Diplôme d'Etat de professeur de danse option contemporaine

- Formation du Danseur
- Formation technique pour la préparation à l'E.A.T.
- Formation au Diplôme d'Etat


AUDITIONS
28 JUIN 2008
6 SEPTEMBRE 2008

COURS OUVERTS Enfants et adultes du lundi au vendredi.
 Pour connaître les horaires et les niveaux, téléphoner au secrétariat

STAGES Françoise Dupuy - Dominique Dupuy - Carlo Locatelli
 Paola Piccolo - Nathalie Schulmann et Soahanta de Oliveira.

Pour tout renseignement
 RIDC : 104, bd de Clichy - 75018 Paris
 Tél./Fax : 00 33 (0) 142 647 771
 Site : ridc-danse.com - ridc@orange.fr

RIDC - Institut privé pour l'enseignement de la danse contemporaine.



FORMATION ESSAIS
 1 an d'études chorégraphiques
 et de recherches / 50% de 24
 à 30 ans / date limite de dépôt
 des candidatures: 31 avril /
 auditions à Angers : du 26
 au 30 mai / début de la
 formation novembre 2008 /
 informations et formulaire
 d'inscription sur www.cndc.fr

AUDITIONS

CNDC
 Centre national de danse contemporaine Angers
 Direction artistique Emmanuelle Huonh
 Centre chorégraphique national
 Ecole supérieure de danse contemporaine
 17, rue de la Jarroisière - 49101 Angers cedex 02
 T. +33 (0)241 01 22 66 / auditions@cndc.fr

PAGE 22 - FORMATIONS

PANTIN

Entraînement régulier du danseur

Cours

du 14 au 18 avril
 (Entraînement) Fabrice Merlen
 du 21 au 24 avril
 (Entraînement) Bruno Sajous
 du 28 avril au 7 mai
 (Entraînement) Caroline Bo
 du 6 mai au 26 juin
 (Entraînement) Karin Averty
 du 26 au 30 mai
 (Entraînement) Stefanie Batten Bland

du 2 au 6 juin
 (Entraînement) Nina Dipla
 du 9 au 13 juin
 (Entraînement) Corinne Barbara
 du 16 au 21 juin
 (Entraînement) Christine Bastin

Carte Blanche

du 13 au 23 mai
 (Entraînement) Patricia Karagozian
 et Leela Petronio

Formations continues

du 16 au 20 juin
 Autour de Roland Barthes
 Michel Archimbaud, Corinne Barbara

du 24 au 26 juin
 Danse et eau / Processus d'immersion - états de corps
 Kitsou Dubois

Les Rendez-vous métiers

Une heure, Un thème

Destinés aux professionnels de la danse, ces temps d'information collectifs portent sur un point réglementaire, un enjeu professionnel ou une question d'actualité.

jeudi 17 avril / 14h-15h
 Les droits voisins

jeudi 12 juin / 14h-15h
 Le congé individuel de formation

Entrée libre sur réservation : T +33(0)1 41 83 98 40
 Informations et rendez-vous : T +33(0)1 41 839 839 / mellers@cnd.fr



AVRIL > JUIN 08



PROGRAMME PROFESSIONNEL

LYON

Entraînement régulier du danseur

Cours

du 14 au 18 avril
 (Entraînement) Vincent Mantsoe
 du 21 au 25 avril
 (Entraînement) Philippe Lormeau
 du 28 avril au 16 mai
 (Entraînement) Davy Brun

du 19 au 23 mai
 (Entraînement) Rolan Ben
 du 26 mai au 6 juin
 (Entraînement) Virginia Heinen

Instantané

les 12 et 13 avril
 (Entraînement) Claude Brumachon
 et Benjamin Lamarche

Formations continues

du 14 au 18 avril
 Relation enseignement de la danse et analyse du mouvement
 Christine Lenthéric, Catherine Augé
 En partenariat avec le CNFPT.

Les Rendez-vous métiers

Destinés aux professionnels de la danse, ces temps d'information collectifs portent sur un point réglementaire, un enjeu professionnel ou une question d'actualité. Vous pouvez également continuer ces rencontres à la rencontre individuelle.

Une heure, Un thème

jeudi 5 juin / 14h-15h
 Le congé individuel de formation

Accompagnement individuel

jeudi 5 juin / 15h-17h et vendredi 6 juin / 9h30-13h

Entrée libre sur réservation : T +33(0)4 72 56 10 70
 Informations et rendez-vous : T +33(0)1 41 839 839 / mellers@cnd.fr

Centre national
 de la danse
 en Rhône-Alpes

40 ter, rue Vaubecour 69002 Lyon France
 T +33 (0)4 72 56 10 70 / iprc.lyon@cnd.fr

www.cnd.fr

Rhône-Alpes



CQ

a vehicle for moving ideas since 1975

CONTACT EDITIONS

produces, publishes and distributes literature on new dance and related movement work. Titles include:

Taken by Surprise: A Dance Improvisation Reader
 edited by Ann Cooper Albright and David Gere

A Kinesthetic Legacy: The Life and Works of Barbara Clark
 by Pamela Matt

Action Theater: The Impvisation of Presence
 by Ruth Zaporah

Contact Improvisation and Body-Mind Centering
 by Ann Brook

and books by Andrea Olsen, Simone Teuli, and others.

Contact Quarterly

is a biannual journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)

International rates:

Regular	1 year \$18	2 years \$16
Student/Artist	1 year \$74	2 years \$47

CQ is one of those rare publications that fill in the cracks left wanting by other cultural journals. Containing information about world-wide non-mainstream dance activity plus critical and personal assessments, it provides invaluable intellectual and community service.

Yvonne Rainer

CQ sells Chinese Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for dancing and other floor work. Hard to find! \$15/pair plus shipping and handling. Bulk discounts available.



FOR SUBSCRIPTIONS,
 FULL CATALOG, &
 ORDERING INFO, SEE
 www.contactquarterly.com
 info@contactquarterly.com
 Contact Quarterly/Contact Editions
 P.O. Box 603
 Northampton, MA 01061 USA
 (413) 586-1181 phone
 (413) 586-9055 fax



www.contactquarterly.com

» CONTREDANSE EN MOUVEMENT

NDD INFO - Vous l'aurez sans doute remarqué à la lecture de ce numéro, Cathy De Plee, qui signait déjà les billets *Publications* et souvent l'Écho dans les numéros précédents, a co-rédigé l'ensemble de ce numéro avec Béatrice Menet. D'un côté, Béatrice Menet, qui réalisait presque toute seule ce journal depuis le 1^{er} numéro, souhaitait lui donner un souffle nouveau par le biais d'un travail collaboratif, de l'autre Cathy De Plee, co-responsable du centre de documentation de Contredanse depuis 8 ans, désirait relever de nouveaux défis. Deux personnalités complémentaires, deux têtes, deux plumes différentes pour la première fois dans ce Numéro 40.

CENTRE DE DOCUMENTATION - Nous ne l'avons pas annoncé dans le précédent NDD info, mais ceux qui depuis septembre, viennent au centre de documentation auront rencontré Mathilde Laroque, notre nouvelle collaboratrice. Danseuse, animatrice, ancienne stagiaire de Contredanse, passée par la formation E.X.E.R.C.E, Mathilde était la personne idéale pour répondre aux questions des danseurs et des chorégraphes en quête de vidéos, de documents, d'informations,...

COORDINATION - Michel Cheval, directeur de Contredanse depuis plus de 10 ans - c'est-à-dire, 3650 jours, 2 négociations de contrats-programmes, 10 budgets, 5 nouveaux collaborateurs, 10 bilans, 180 réunions d'équipe - souhaitait léguer à d'autres le sérieux de sa fonction, pour retrouver dans son travail une certaine légèreté. Isabelle Meurrens, informaticienne à Contredanse depuis 6 ans et nommée directrice adjointe depuis près d'un an, s'occupe du suivi des projets, de la coordination de l'équipe... tandis que Michel Cheval, passé à mi-temps, garde la gestion administrative.

» POÉTIQUE, POETIK, POETIC, POÉTICA, POETIKA

Poétique de la danse contemporaine, premier livre de Laurence Louppe que nous avons publié en 1998, rencontre un intérêt de plusieurs éditeurs étrangers. Après une traduction en croate, qui sera publiée dans les prochains mois, nous avons récemment signé des accords avec Dance Books pour une traduction en anglais, avec Transcript Verlag pour une traduction en allemand et avec Orfeu Negro pour une traduction en portugais. La majorité de ces traductions paraîtra dans le courant 2009.

» LE FESPAD, UN PARTENARIAT PARTICULIER

À l'heure où nous rédigeons cette dernière page, la graphiste a déjà "coulé" l'ensemble des rubriques dans la maquette. Il est trop tard pour un dernier rajout. Néanmoins, aujourd'hui s'est déroulé la conférence de presse du Fespad (Festival panafricain de la danse). Néanmoins, aujourd'hui s'est déroulé la conférence de presse du Fespad (Festival panafricain de la danse) qui se tiendra à Kigali (Rwanda) du 27 juillet au 2 août. Dans le cadre de cette édition intitulée «Escalaes en deux temps. Temps précieux», parallèlement aux représentations, aux conférences et aux ateliers, un centre de documentation sur la danse sera inauguré à Kigali. Depuis plusieurs mois, nous collaborons en effet à la création du futur *Ejo Dance Center* (En kinyarwanda Ejo signifie à la fois hier et demain). Les premières ressources du centre, déjà prêtes à être acheminées par bateau, consistent en une collection complète de nos éditions ainsi que des documents que nous possédons à Contredanse. Si vous passez par le pays des collines cet été, nous ne pouvons que vous encourager à découvrir ce nouveau centre de documentation ainsi que la programmation ambitieuse et prometteuse de ce festival. www.fespad.org ■

Prochaine date limite pour l'envoi de vos informations: 22 août 2008

Le centre de documentation est ouvert les mardi, jeudi et vendredi de 13h à 17h. Fermé en juillet.

ABONNEMENT Complet:
3 numéros de *NDD info* et un livre de Steve Paxton + DVD-Rom (automne 2008)

Individuel pour 1 an 48 €
Institution pour 1 an 96 €

ABONNEMENT Simple:
3 numéros *NDD Info*.

Individuel pour 1 an 15 €
Institution pour 1 an 30 €

Frais de port:
Hors Europe: + 7€

Par chèque bancaire libellé à l'ordre de Contredanse (de BE et FR uniquement)
Par virement bancaire au compte n° 523-0801370-31 Code IBAN: BE04 5230 8013 7031 Code swift: TRIOBE91 (hors BE) de la banque Triodos, 139 rue Haute 1000 Bruxelles
Par mandat postal adressé à contredanse 46 rue de Flandre -1000 Bruxelles - Belgique
Par carte de crédit: VISA MASTERCARD
J'autorise contredanse à débiter ma carte n°.....exp:.....sign:.....

Nom *: Prénom *:

Organisme :

Adresse *:

CP *: Ville *: Pays *:

Tél.: Fax: E-mail:

BON À RENVOYER À:
C O N T R E D A N S E
46 rue de Flandre -1000 Bruxelles - Belgique
o u f a x + 3 2 (0) 2 5 1 3 8 7 3 9
o u s u r W W W . C O N T R E D A N S E . O R G



NDD info est édité par
CONTREDANSE asbl
À la Maison du Spectacle-la Bellone
46, rue de Flandre 1000 Bruxelles
Tél.: 32.(0)2.502.03.27
Fax: 32.(0)2.513.87.39
www.contredanse.org
Email: contredanse@contredanse.org

